

ESPRIT LIBRE



BELGIQUE-BELGIE
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC1587

N° 26 - ESPRIT LIBRE FÉV.-MARS 2013
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN

Innovations, adaptations, ouvertures : les métamorphoses de notre enseignement universitaire



RECHERCHE EN PSYCHO

La Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation inaugure ses six centres de recherche



CIBLES... ATTEINTES !

Le programme wallon pour doper la recherche de nouvelles cibles pharmacologiques porte ses fruits



GUERRE & PAIX

De la représentation de la guerre & des enjeux de son étude



MARC PALLEMARTS

Mr « écologie & droits de l'homme » à l'ONU

ULBSOIRÉE D'INFORMATION SUR LES MASTERS ET DOCTORATS

MARDI 26/03/2013 JUSQU'À 19H30

Titulaires d'un Bachelier ou d'un Master (Haute École ou Université),

VEZ DÉCOUVRIR CE QUE L'ULB VOUS PROPOSE !

CONFÉRENCES À PARTIR DE 16 H
RENCONTRES, TABLES DE DISCUSSION À PARTIR DE 17H30

En savoir plus ?

Contactez InFOR-études : Tél. : 02 650 36 36 - Mail : infor-etudes@ulb.ac.be

Le programme complet sur :

www.ulbruxelles.be/SIMA



Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulbruxelles.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne ⁽¹⁾:

www.ulbruxelles.be/dre/com/newsletter.html

] La Lettre de l'ULB [

⁽¹⁾ si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

Bruxelles, ville étudiante

Voilà qui n'est pas un slogan et qui n'a rien d'une illusion non plus. Avec ses quelque 76.000 étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur, Bruxelles est bel et bien la première ville étudiante du pays en valeur absolue (voir page 5). Leur visibilité n'est sans doute pas aussi forte qu'ailleurs, à Gand, à Louvain, à Liège, en raison de son rapport à la taille de la population totale de la ville. Mais il n'en demeure pas moins vrai que la vitalité du secteur de l'enseignement supérieur à Bruxelles est considérable et que la réforme du paysage de l'enseignement supérieur devrait renforcer à terme la cohésion des acteurs bruxellois de l'enseignement supérieur. D'autant plus que son attractivité est à la mesure de la capitale. Si 42% des étudiants étrangers qui sont inscrits dans les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles font leurs études à l'ULB, c'est aussi parce que la Ville de Bruxelles présente des atouts majeurs, en termes de culture, de connectivité, d'ouverture à l'international.

Nous devons sans doute tirer davantage parti de ces atouts et entretenir une collaboration renforcée avec la ville qui nous accueille principalement. Car l'Université offre aussi une plus-value à sa ville. Bien plus, l'Université constitue un vecteur particulièrement efficace de la renommée de Bruxelles et, à bien y réfléchir, l'un des véhicules les plus dynamiques du rôle que cette région-capitale peut jouer dans le monde qui l'entoure. L'importance de nos accords internationaux ne peut que soutenir l'image de Bruxelles. Et lorsque nous construisons avec les Universités de Montréal et de Genève un partenariat solide, « le G3 », celui-ci s'appuie également sur la nature de nos environnements respectifs, sièges d'institutions internationales prestigieuses.

Renforcer les liens entre notre Université et Bruxelles, c'est aussi se penser non seulement comme un acteur de l'internationalisation, mais aussi comme un pont entre les deux communautés de notre pays. C'est poursuivre notre collaboration avec la VUB, notamment dans la mise en œuvre d'un campus partagé des sciences et techniques à La Plaine. Mais c'est aussi soutenir notre implantation hennuyère, à Charleroi et à Mons, tant en sciences exactes qu'en sciences humaines. L'ULB apporte, concrètement, au cœur de la Wallonie, l'« ouverture bruxelloise », ce lien fort avec la capitale européenne qu'appellent de leurs vœux tant de responsables politiques, et un accès de plus en plus structuré (dans le secteur de la recherche et de l'enseignement mais aussi dans le domaine hospitalier) à la Flandre.

J'ajouterai, pour conclure, qu'une ville étudiante ne peut se renforcer sans la volonté de développer une ville de la connaissance, une ville concernée par la recherche. Car il n'y a pas d'enseignement universitaire de qualité sans recherche de pointe qui le sous-tende. À Bruxelles, pour des raisons diverses, le cœur du développement scientifique est aujourd'hui clairement situé au sein des universités. Quelles qu'en soient les causes, il faut prendre en compte cette donnée structurelle et renforcer la capacité des universités à assumer ce rôle de leadership dans le secteur de la recherche, indispensable à l'avenir bruxellois.

> **Didier Viviers,**
Recteur de l'ULB

Pour d'autres commentaires personnels du Recteur sur l'actualité académique, voir : <http://blog-recteur.ulb.ac.be>



Nous devons sans doute tirer davantage parti de ces atouts et entretenir une collaboration renforcée avec la ville qui nous accueille principalement.



N° 26 - FEVRIER-MARS 2013

04 INNOVATIONS, ADAPTATIONS, OUVERTURES : LES MÉTAMORPHOSES DE NOTRE ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE

- Au cœur de Bruxelles... Les étudiants sont parmi nous ! 05
- Élargir les publics de l'Université 06
- Le 5^e Forum des Innovations en Éducation... 07
- Génération Y : réseaux sociaux et pédagogie 08
- ASEB : aider certains à nouer les deux bouts 09

Distribuer la psychologie : six nouveaux centres de recherche 10

CIBLES : un investissement pour l'avenir ... 13

Quand l'Université va voir ailleurs... 14

L'action extérieure de l'union européenne : un forum qui tombe à pic 16

17 ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

- Burundi : économie des ménages et du pays sous la loupe 20
- Nos étudiants & les défis de la coopération 21
- Comment représenter la guerre ? 22
- La paix à l'étude 23
- Marc Pallemarts : Mr « écologie & droits de l'homme » à l'ONU 24
- Luigi Sementilli : la jeune sagesse du Vieux Continent 26
- Des fonds et de leur nature... 27

28 À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

30 LIVRES



Innovations, adaptations, ouvertures :

les métamorphoses de notre enseignement universitaire



- Étudiants au cœur de Bruxelles : comment les accueillir, les loger, les aider à découvrir la richesse de leur lieu de vie ?
- Accessibilité de l'enseignement supérieur : comment faire en sorte d'offrir une chance de formation aux moins favorisés ?...
- Innovations dans le secondaire : quand des pratiques pédagogiques fédèrent profs et élèves

- et préparent à la suite des études...
- Médias sociaux et enseignements : quelles évolutions ?
- Phénomène de paupérisation des jeunes : quand des étudiants prennent l'initiative...

Un dossier pour faire le point sur différentes réalités ou initiatives. Bonne lecture !

Au cœur de Bruxelles...

Les étudiants sont parmi nous !

Avec 76 000 étudiants dans l'enseignement supérieur, Bruxelles est le plus grand **pôle académique du pays**. Curieusement, cette réalité de Bruxelles « ville étudiante » est souvent **occultée**. C'est pourquoi le Brussels Studies Institute (BSI), en partenariat avec l'ULB, la VUB et les FUSL, organisait en décembre dernier un colloque dont l'objectif était de mettre en exergue la richesse et les multiples conséquences de cette forte présence étudiante à Bruxelles.



La Région de Bruxelles-Capitale n'est pas seulement un acteur politique majeur, c'est aussi un producteur et un diffuseur de « savoir » de première importance. Les étudiants venus des quatre coins du pays constituent aujourd'hui une composante majeure et particulièrement dynamique de la population bruxelloise. Comme le soulignait, par exemple, Olivier Willocx (BESI), 43 000 postes de travail sont occupés par des étudiants à Bruxelles. Et pourtant, on constate une absence de visibilité de cette présence étudiante dans la ville. Pourquoi ?

Comme l'a souligné Joost Vaesen, le directeur du Brussels Institute, le rapport entre le nombre d'étudiants inscrits et la population est plus faible en Région bruxelloise que dans les autres villes étudiantes du pays. Si un habitant sur 2 est un étudiant à Leuven (un sur 4 à Gand et un sur 5 à Liège), la proportion se réduit à un étudiant pour 15 habitants à Bruxelles.

Développer l'image de Bruxelles en tant que ville de la connaissance et de l'enseignement supérieur au sein d'un plan de communication commun apparaît donc comme une priorité parmi les recommandations émises par la cinquantaine d'intervenants au colloque.

« QUARTIER LATIN »

Les recteurs de l'ULB, Didier Viviers, et de la VUB, Paul De Knop, ont insisté sur la nécessité de renforcer la visibilité des universités dans la ville et évoqué le projet de création d'un Quartier latin sur le site des anciennes casernes désaffectées du boulevard Général Jacques.

Dans la même veine, Michel Hubert, professeur aux FUSL et vice-président du BSI, a proposé de repenser la toponymie des noms des espaces publics et de la signalétique environnant les universités et hautes écoles bruxelloises pour mieux inscrire leur place et leur visibilité dans l'espace public.

Le renforcement des partenariats et des interactions à tous les niveaux, entre les institutions d'enseignements et aussi avec les autres acteurs culturels et économiques de la ville a été mis en exergue en termes de mutualisation d'infrastructures, de logements et de services.

SE LOGER

La problématique du logement étudiant a été évoquée à plusieurs reprises dans la foulée du colloque organisé sur cette thématique un an plus tôt. Sous l'impulsion du secrétaire d'État au logement, Christos Doukeridis, un facilitateur vient d'ailleurs

d'être désigné pour réaliser une cartographie de l'offre et de la demande et pour plancher sur une série de pistes d'aide aux investisseurs, de label de qualité ou encore sur la création d'une agence immobilière sociale (AIS) qui pourrait gérer les kots étudiants.

AMÉLIORER L'ACCESSIBILITÉ

L'accessibilité, notamment aux logements mais aussi aux transports publics, comme l'a rappelé le président de l'ULB, Alain Delchambre, joue un rôle essentiel sur la fréquentation des étudiants issus de milieux socio-économiques plus faibles pour lesquels il faudrait encore renforcer les structures d'information.

MIEUX ACCUEILLIR...

Serge Jaumain, président du BSI et vice-recteur de l'ULB aux relations internationales, a mis en avant la nécessité d'améliorer l'accueil des étudiants étrangers en développant des outils mieux adaptés à cette réalité forte. En effet, le pourcentage d'étudiants étrangers s'élève à 32% à l'ULB, à 16% à la VUB et à 18% aux FUSL. Philippe Close, échevin à la Ville de Bruxelles, s'est montré ouvert à appuyer un accueil ciblé pour les étudiants étrangers au sein de sa commune et leur éviter un parcours administratif qui se révèle souvent kafkaïen. La mise en place d'une structure centralisée d'accueil et l'accès aux logements pour les étudiants internationaux ont aussi été évoqués.

Faire sortir les étudiants de leurs campus et les pousser à aller à la découverte des entreprises, des activités culturelles, etc. ont été prônés via la généralisation des stages et aussi par la création d'une carte d'étudiant avec des réductions. L'intégration dans la formation de gestes citoyens via des stages ou des travaux, permettrait aussi de développer une citoyenneté étudiante active.

Enfin, mener des études sur l'impact des universités et des hautes écoles sur la ville dans différents domaines – et c'est là l'objet même du Brussels Studies Institute – s'est révélé une recommandation majeure.

> Isabelle Pollet

Les recommandations, vidéos des experts et toute l'information sur le colloque sur :

<http://www.brussels-student-city.be/>



Ouvrir l'Université ? Il serait tellement plus simple de pousser un modèle univoque d'enseignement, axé sur les meilleurs élèves, issus de classes sociales économiquement et culturellement favorisées, portés par des moyens financiers généreux, etc. **L'Université libre de Bruxelles cherche au contraire à répondre à la question de la réussite en s'intéressant à la question de l'accessibilité.** Sinon pour tous, du moins pour le plus grand nombre.

Accessibilité de l'enseignement supérieur

Élargir les publics de l'Université

Géographiquement parlant, l'ULB est située au cœur d'une région où la paupérisation est une réalité. Si elle attire et brasse des étudiants venus des quatre coins du globe, elle est aussi un pôle d'attraction pour une frange de la jeunesse moins privilégiée, pourtant riche d'un potentiel énorme. « Nos autorités ont régulièrement marqué leur volonté de continuer à travailler à la démocratisation de l'enseignement. D'autres l'ont fait, au niveau politique, pour marquer l'ouverture de l'Université » confie Michel Sylin, conseiller du président et du recteur, avec Azzedine Hajji, pour l'émancipation sociale, et promoteur (avec la cellule Valorisation des Acquis de l'Expérience – VAE) du colloque « Ouvrir l'Université » qui s'est tenu fin octobre 2012. Les principales thématiques de ce colloque étant la question des étudiants dits « à besoins spécifiques », celle de la réduction des inégalités en matière de pédagogie, des dispositifs d'aide financières, de la pertinence des dispositifs d'accès et de communication comme facteurs d'ouverture.

LA BELGIQUE... « PEUT MIEUX FAIRE »

« En termes d'accès des milieux populaires à l'Université, explique Renaud Maes, conseiller en valorisation des acquis de l'expérience au Service de Formation continue de l'ULB et spécialiste de cette problématique, la Belgique se retrouve parmi les plus mauvais élèves des pays de l'OCDE. Il en est de même quant au nombre d'adultes sortis du système (avec ou sans diplôme) et qui reviennent après quelques années suivre une formation universitaire. Ces retards ne sont pas sans conséquences financières : « un universitaire actif aura rapporté au bout de son parcours professionnel 20 à 30 fois son coût de départ pour l'État; il bénéficie souvent d'un emploi durable, connaît moins souvent de périodes de latence entre deux emplois », ajoute-t-il. Par ailleurs, la 'tiersarisation' du secteur économique, ou le secteur des technologies de pointe nécessitant des personnes formées à l'université ne font que croître. Sans parler du fait que les étudiants issus des classes populaires ont plutôt tendance à chercher du travail dans leur région et pas à s'expatrier... Pour assurer l'avenir économique, il faudrait donc augmenter le niveau de qualification général, soutient Maes.

POLITIQUE SOCIALE

L'ULB n'est évidemment pas la seule, en Communauté française, à se préoccuper de ces questions. Mais elle bénéficie d'une histoire, et d'un passé – mai 68 étant passé par là – où la participation à la gestion de l'institution a aussi ouvert la

question de sa politique sociale. Depuis, cette politique s'est construite, a été théorisée, s'est modélisée et organisée de façon professionnelle.

« La législation en matière d'aide sociale impacte toutes les universités, souligne Michel Sylin. Mais les modalités de gestion que cette législation implique, révèle des différences qui se marquent très fort sur tout le spectre de l'enseignement supérieur universitaire. Le colloque organisé fin octobre a permis de le souligner, précise Michel Sylin. Il a également permis de mettre en lumière la question de la concertation des actions, la difficulté de monter des synergies entre partenaires de l'action sociale intra et extra muros, qui ont des objectifs et des temps d'action différents (Là où certains CPAS chercheront des résultats rapides, l'Université tablera sur le long terme, par exemple). D'autres questions relatives à la stigmatisation ont également été soulevées : comment intégrer au mieux une personne qui souffre d'un handicap physique, ou dont le statut social diffère de la majorité (les prisonniers en reprise d'étude par exemple) sans créer un déséquilibre pour le plus grand nombre, ou sans appliquer les mêmes règles pour tous ? Comment conjuguer la 'culture du mérite' en prenant en compte certains critères sociaux ? « Il faut une évolution des mentalités, souligne Michel Sylin. Et de meilleurs outils pour réussir l'adaptation à tous ces cas particuliers et il appartient à l'université d'y réfléchir, de penser la marge en termes d'intégration ».

PLATE-FORME D'ACTIONS CONCERTÉES

Fédérer les énergies, mutualiser les structures et les initiatives, travailler plus et mieux avec l'ensemble des écoles secondaires mais aussi d'autres structures (maisons de jeunes, écoles de devoirs...) pour informer des aides possibles pour accéder à l'université : voilà quelques pistes soulevées par ce colloque et ses participants, qui peuvent mener, au travers d'autres logiques, d'autres méthodes, d'autres relais, certains étudiants moins favorisés socialement vers l'Université... ou le contraire. Car la question de la mixité sociale sous-tend celle de la diversité et de la richesse de nos institutions d'enseignement supérieur. « L'Université aussi y est gagnante », conclut Renaud Maes.

> Alain Dauchot

Infos : les actes du colloque seront accessibles en ligne : <http://ouvrir.ulb.ac.be/>



Fin novembre
a eu lieu

le 5^e Forum des Innovations en Éducation...

Ce grand rendez-vous du monde de l'éducation est consacré aux pratiques pédagogiques innovantes développées dans l'enseignement secondaire (les années paires) et dans l'enseignement primaire (les années impaires). Il est organisé par Schola ULB en partenariat avec l'Institut de la formation en cours de carrière.

Pour rappel, l'asbl Schola ULB s'est constituée en janvier 2006 et développe le Programme Tutorat, initié en 1989 par l'ULB. En une vingtaine d'années, ce programme de soutien scolaire a permis à plus de 22 000 élèves de l'enseignement primaire et secondaire d'être aidés gratuitement par quelque 2200 étudiants-tuteurs universitaires mais aussi de Hautes écoles. L'initiative du Forum des Innovations en éducation, unique en Communauté française, permet d'identifier des actions innovantes - des initiatives de terrain qui améliorent le fonctionnement de l'école - de les diffuser vers un large public et de valoriser leurs acteurs grâce aux rencontres et aux échanges de bonnes pratiques tout au long de la journée.

Depuis un certain nombre d'années, la crise de l'école au sens large a suscité de nombreuses initiatives au sein des établissements scolaires. Aux quatre coins de la Communauté française, des enseignants, des chefs d'établissement, des associations partenaires de l'école et d'autres acteurs du monde éducatif se mobilisent pour lutter contre l'échec scolaire, la perte de sens, le décrochage ou l'inégalité des chances. Ils déploient des trésors d'imagination pour faire l'école autrement. En un mot, ils innove ! Ces pratiques innovantes couvrent un large éventail d'actions : projet de préparation à la vie professionnelle, spectacle porté par une école entière, des ateliers bien-être, de l'accrochage scolaire, des projets environnementaux et de solidarité... Pourtant, les porteurs de ces projets enrichissants souffrent souvent d'un sentiment d'isolement et de non-reconnaissance. C'est de ce constat qu'est née l'idée d'organiser un Forum annuel dont l'ambition est de valoriser la face positive du monde de l'éducation : celle des initiatives de terrain qui améliorent le fonctionnement de l'école.

Ce moment particulier est donc l'occasion de découvrir l'enseignement secondaire et primaire autrement. Le Forum est ouvert à tous et offre outre des stands d'informations, de nombreuses conférences-débats et quelque 200 projets présentés à chaque édition par les porteurs de projets (enseignants mais aussi élèves). Sans parler de la remise des Trophées de l'Innovation en Education. Y participent des enseignants, chefs d'établissement, élèves, étudiants qui se destinent à une carrière dans l'enseignement, chercheurs, mandataires politiques, associations de parents, associations partenaires des écoles, administrations de l'enseignement, CPMS...

Les actions recensées sont disponibles dans la « Boîte à Innovations » (Voir site Web de Schola ULB) : c'est la plus grande base de données européenne comprenant plus de 800 initiatives récoltées depuis 2006.

Prochain rendez-vous : le jeudi 21 mars 2013, Salle Allende à 17h00, pour la diffusion des films réalisés sur les projets lauréats du Forum 2012.

Prochain Forum : le mardi 26 novembre 2013, salle Dupréel et halls d'entrée du bâtiment S.

Infos : <http://forum.schola-ulb.be/>

Dorothee Tournay, dorothee@schola-ulb.be, 02 650 48 49.



CENTRE DE
DIDACTIQUE
SUPÉRIEURE



A l'agenda...

Accès à l'enseignement supérieur : sélectionner ou préparer ?



Le Centre de didactique supérieure de l'Académie universitaire Wallonie-Bruxelles organise le 21 février son septième forum, intitulé cette année « Accès à l'enseignement supérieur : sélectionner ou préparer ? ». Une journée ponctuée par des moments d'échanges et de réflexion, des conférences et des ateliers. Le tout organisé sur un mode interactif et constructif, avec des acteurs et chercheurs directement concernés par la thématique.

La journée s'ouvrira sur des échanges concernant les dispositifs propédeutiques mis en place dans les cinq Facultés de Médecine francophones, avec les acteurs de ces dispositifs. Plusieurs autres interventions sont prévues.

Parmi celles-ci :

... « Les facteurs de réussite à l'université : l'enseignement peut-il faire la différence ? » avec Marc Romainville, professeur ordinaire aux Facultés universitaires de Namur, responsable du Service de pédagogie universitaire et directeur du Département éducation et technologie de Namur;

... « Plans de cours et rencontres initiales avec les étudiants de BA : quelles informations délivrer à quelles fins ? » avec Laurent Leduc, coordinateur du Centre de didactique supérieure au sein de l'Académie universitaire Wallonie-Europe;

... Laurent Talbot, professeur au sein du service des Sciences de l'éducation à l'ULB, proposera une lecture critique de la journée en guise de clôture.

En pratique

Le jeudi 21 février 2013 au Point Centre (Charleroi Biopark Brussels South)

Plus d'information : www.cds-auwb.be



GÉNÉRATION Y

Réseaux sociaux et pédagogie

Au cours des dernières années, nous avons assisté à une progression phénoménale de la fréquentation des médias sociaux et des sites de réseautage social. Le Web 2.0 - davantage social et multidirectionnel - présente de nouvelles affordances pour la socialisation et les interactions, en permettant notamment des formes indirectes de collaboration en réseau, fondées sur **la création de profils et l'identification d'amis ou d'intérêts communs ainsi que le partage de ressources** (adresses de sites Web, articles, photos, vidéos, fichiers, interventions de blog, etc.), qui peuvent être étiquetées et organisées par des mots-clés (tags), commentées, évaluées (avec des systèmes d'étoiles ou de type « j'aime »). Qu'en est-il des possibilités éducatives des sites de réseautage social ?

Si l'utilisation pédagogique du site Facebook fait l'objet de nombreux débats, notamment en raison de certaines dérives et de ses politiques de propriété intellectuelle abusives, comme la permission quasi permanente d'utiliser les photos partagées, les étudiants l'utilisent déjà pour leurs cours. En effet, dans un sondage réalisé en 2011 montre que 56 % des étudiants du collégial y ont des activités et discussions reliées aux cours qu'ils suivent (Poellhuber et al., 2012). En entrevue, bon nombre d'étudiants déclarent qu'une page ou un groupe a été créé pour le cours, mais sans que le professeur y soit invité ou soit même informé de son existence.

PRATIQUES & AVANTAGES

Le fait de miser sur un site si bien connu et maîtrisé des étudiants présente un avantage important en éliminant les problèmes de connexion et les problèmes techniques, ce qui minimise les besoins de soutien. Par ailleurs, d'autres outils permettent de constituer un site de réseautage éducatif. À l'Université de Montréal, nous avons misé sur ELGG (<http://elgg.org>), un environnement comportant de nombreuses fonctionnalités et disposant d'une solide base d'utilisateurs (<https://elggfrance.inria.fr>).

Cette utilisation s'est d'abord faite dans le cadre du cours « méthodes d'enseignement et TIC ». Différentes fonctionnalités de la plate-forme ont été mises à profit dans des activités d'apprentissage. Une activité de socialisation misait sur les profils et une présentation personnelle en photos par un billet de blog (ndlr : « blogue » chez les Québécois). Le blog personnel était aussi utilisé pour encourager la pratique réflexive tout au long de la

démarche du cours à la manière d'un portfolio « léger ». Ces outils ont été bien utilisés par les étudiants, mais l'environnement demeurait insuffisamment convivial pour plusieurs.

PARTICIPATION ACTIVE ET PÉRIPHÉRIQUE

Une deuxième expérience d'utilisation s'est déroulée dans un contexte de formation à distance. L'utilisation de l'environnement était proposée aux étudiants pour contrer l'isolement. Une proportion élevée des étudiants ne s'est jamais connectée à l'environnement. Selon les trimestres, c'est entre 11 % et 18 % des étudiants qui ont rempli leur profil et ajouté une photo ou un avatar. Selon les étudiants interrogés en entrevue, les problèmes liés aux contraintes horaires, les problèmes techniques et le manque de participation des autres étudiants étaient les principaux obstacles à la participation.

Malgré ce résultat globalement décevant, un examen plus approfondi des traces des activités dans l'environnement démontre qu'une catégorie d'utilisateurs actifs se démarque (connectés à 7 reprises ou plus). Ainsi, derrière une participation active visible peu importante se dessine une participation « périphérique » moins visible, mais plus importante. La messagerie ressort comme une fonctionnalité peu visible très fréquemment utilisée. Le discours des utilisateurs actifs se caractérise par des éléments référant à l'utilité ou à l'intérêt, deux aspects importants de la composante « valeur » des modèles motivationnels. Ainsi, la valeur qu'accordent les étudiants aux activités dans l'environnement de réseautage social semble le déterminant essentiel de leur participation et de leur adoption de l'environnement. La conception pédagogique des activités devrait donc prendre en compte de manière toute particulière cet aspect, tout en s'assurant que les activités de socialisation faciliteront l'établissement de contacts par le biais des profils, et qu'on vise aussi la valeur intrinsèque, au-delà des récompenses extrinsèques de l'évaluation.

> **Bruno Poellhuber**, Professeur agrégé, Université de Montréal

Colloque

Génération Y, réseaux (anti)sociaux et enseignement : entre fascination et rejet

La population étudiante actuelle fait partie de la « génération Y », connectée massivement sur Facebook, Twitter, etc. et ayant développé un mode de communication instantané et virtuel. Cette évolution de notre public étudiant a des conséquences sur nos méthodes d'enseignement et nos rapports enseignants/enseignés. Ce colloque permettra de mieux appréhender le comportement de cette nouvelle génération et de ses modes de communication, d'en définir les aspects juridiques, peu présents actuellement, ainsi que de réfléchir à ses implications sur le plan psychologique et pédagogique.

Organisé par le Pôle Universitaire européen de Bruxelles Wallonie, **le 26 février 2013 (8h30 à 17h) à la Haute École de Bruxelles ISTI.**
Infos : www.heb.be/generationY

ASEB :

une initiative étudiante pour aider certains à nouer les deux bouts

Une association qui vient en aide aux étudiants défavorisés a vu le jour en 2011 sur le campus du Solbosch de l'ULB. Tout est parti d'un constat : **la pauvreté s'accroît malheureusement dans la population étudiante, toutes universités confondues...** L'objectif à long terme serait d'étendre cette action pilote aux autres instituts de l'enseignement supérieur.

Étudier ou travailler? Voilà une situation à laquelle bien des étudiants sont confrontés. Ils sont de plus en plus nombreux à avoir du mal à nouer les deux bouts et c'est sur ce constat que s'est bâtie l'ASEB. Cette association pour la solidarité étudiante en Belgique est sans but lucratif et a été créée en 2011 par des étudiants et pour les étudiants dans le besoin. Comment? En permettant aux plus démunis d'obtenir des colis de produits de première nécessité, ainsi peuvent-ils davantage se concentrer sur leurs études.

ÉPICERIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

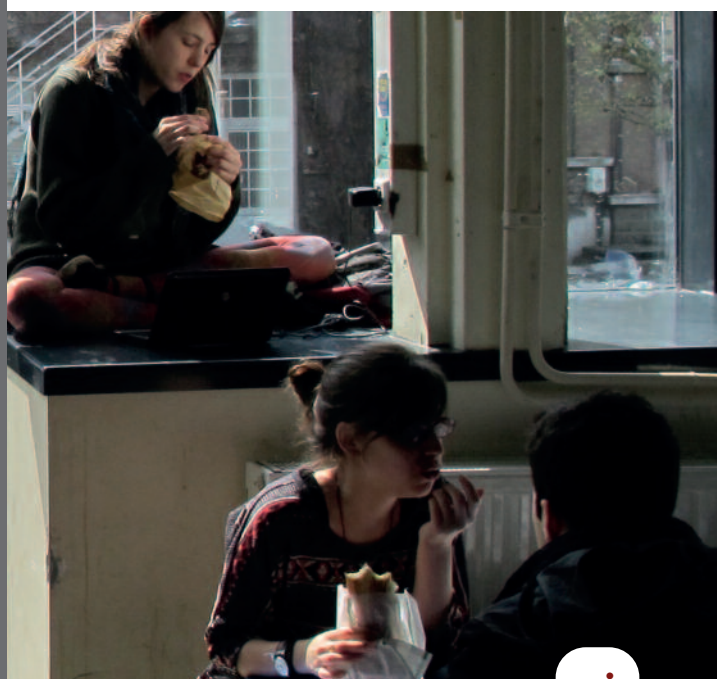
L'impulsion est partie de France, où ce type d'associations existe déjà depuis environ dix ans, et du constat que les étudiants sont eux aussi de plus en plus souvent en situation de précarité. Le projet s'est développé et a été défendu devant les autorités de l'ULB qui ont décidé de collaborer en faisant de l'épicerie sociale et solidaire une réalité sur le campus du Solbosch. Un local a été mis à disposition par l'Université, et le projet bénéficie du soutien et de l'aide du Service social étudiant (SSE). Comme l'explique Yannis Bakhouché, étudiant à l'origine du projet : « L'idée est d'apporter une aide alimentaire afin d'alléger les dépenses de consommation (...) Nous nous proposons de couvrir ces besoins par l'intermédiaire d'une aide alimentaire intervenant de façon régulière ». Cependant il ne s'agit pas d'assistantat ou de se substituer aux services d'aides existant, mais bien d'un soutien qui reste anonyme et discret.

DE LA DEMANDE À L'AIDE

La sélection des étudiants qui bénéficient ou bénéficieront de l'aide de l'ASEB est effectuée en partenariat avec le Service social étudiant, dont l'expérience permet de cadrer cet aspect du projet. Un dossier doit d'abord être complété et remis au Service social qui se charge de son analyse. Si l'étudiant répond aux critères de sélection, il sera invité à se présenter muni de sa carte d'étudiant et de son dossier, deux samedis par mois, au local de l'ASEB afin de recevoir son panier pour une intervention modique : 2 euros. Ce dernier contient des produits variés tels que du riz, des pâtes, des boissons et fromages, des conserves, de l'huile, etc. Yannis Bakhouché et Anita Mathieu, du Service social, font un constat : « Nous avons à ce jour 120 bénéficiaires inscrits à l'ASEB et nous avons remarqué que la plupart de nos bénéficiaires sont des étudiants non résidents belges dans le cadre de l'obtention de leur diplôme universitaire de premier cycle ». En pratique, toute personne en situation de précarité (personnelle ou familiale) peut solliciter l'aide de l'ASEB. Les paramètres contrôlés dans chaque dossier sont : réduction de minerval, calcul de la part contributive des parents dans le budget étudiant, accès au CPAS, médiation de dettes...

Aujourd'hui l'ASEB travaille non seulement en partenariat avec le Service social étudiant de l'ULB mais également avec des partenaires extérieurs comme le CPAS d'Ixelles et le Conseil développement de la Jeunesse catholique. Ces initiatives permettent une diffusion de l'information, d'inciter les étudiants à participer aux projets sociaux, voire de devenir bénévoles une fois que leur situation s'est améliorée. C'est d'autant plus important puisqu'il n'existe pas d'autre initiative similaire connue dans les universités belges. L'ULB fait donc figure de pionnière et pourrait permettre de lancer l'idée dans les autres institutions d'études supérieures du pays. Les instigateurs restent néanmoins réalistes ; concrétiser ce projet nécessitera une aide à la fois matérielle, logistique et financière.

› Cécile Collart



Une initiative portée par l'ULB

L'ULB est sans doute l'une des universités de la Communauté française où la question de l'accessibilité sociale de l'enseignement supérieur est le plus étudiée (voir article p...) et où, depuis le début des années 70, des réponses très concrètes ont été apportées en matière d'aide. L'initiative présentée par l'ASEB vient donc en renfort de tout ce qui existe de façon structurelle, en interne. Présenté auprès d'Anita Mathieu, responsable du Service social de l'ULB, le projet a rapidement été analysé, validé puis soutenu par Marc Van Damme, vice-recteur aux Affaires étudiantes, ainsi qu'Ahmed Medhoune, coordinateur du Département des services à la communauté universitaire et le président Alain Delchambre, ce qui a permis une demande d'aide à la banque alimentaire. La prochaine étape fut l'obtention d'un local et du matériel nécessaire pour l'association, grâce à l'intervention du gestionnaire des restaurants, Fabrice Peeters. Anita Mathieu a fortement soutenu le projet : « Je les ai mis en contact avec qui de droit dont le BEA, le bureau des étudiants administrateurs, grâce à qui, ils ont reçu un budget pour entre autres acquérir un frigo ». Le projet est donc en bonne voie et pourrait s'étendre au-delà de l'enceinte de l'ULB.

Distribuer la psychologie



Sciences
psychologiques
et de l'éducation

La **Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation** inaugure ses six centres de recherche avec un cycle de conférences, « La liberté. Points de vue et regards croisés ». Rencontre avec le doyen Alain Content et le vice-doyen Philippe Fouchet.

Esprit libre : Les études en psychologie et en sciences de l'éducation attirent beaucoup d'étudiants...

Alain Content : En effet, notre Faculté compte près de 2000 étudiants dont 600 en BA. En une quarantaine d'années, nous sommes passés de deux programmes d'études à huit filières de master et plusieurs masters complémentaires. Les études se sont diversifiées parce que le métier s'est ouvert : aujourd'hui, le psychologue n'est plus uniquement là pour répondre au mal-être de patients, il est devenu un acteur social important que ce soit dans les écoles, les entreprises, la justice... Les pratiques se sont diversifiées, les champs de recherche aussi : la psychologie et les sciences de l'éducation couvrent une grande diversité d'objets d'études et de méthodes d'approche.

EL : Cette diversité, on la retrouve dans les six centres de recherche que votre Faculté inaugure en février et mars ?

AC : Oui, si je regarde les actualités sur notre site web, nos chercheurs sont récemment intervenus sur le stress au travail, la sémiologie du corps humain dans la publicité, la neutralité de l'enseignement, les troubles de l'attention chez l'enfant ou encore l'enseignement des sciences et ce ne sont là que quelques « instantanés » d'une activité riche et diversifiée.

Philippe Fouchet : Nos six centres couvrent la psychologie clinique, les sciences de l'éducation, les neurosciences, la psychologie sociale et interculturelle, la psychologie du travail et de la consommation, la psychologie des organisations. En tout, cela représente près de 150 chercheurs et une douzaine de thèses de doctorat défendues chaque année. Les réunir en six centres offrira une meilleure visibilité à leur production scientifique et à leurs expertises et devrait favoriser les collaborations.

EL : Le psychologue est un acteur social important, disiez-vous. Votre recherche est-elle également appliquée à la société ?

AC : Nous menons des recherches fondamentales, soutenues en particulier par le FNRS, que ce soit via des mandats ou de grands équipements. Nous coordonnons aussi un pôle d'attraction interuniversitaire (PAI) sur les mécanismes d'apprentissage conscient et inconscient ; nous sommes également partenaires de trois Actions de recherche concertée (ARC) qui étudient respectivement les politiques d'intégration et d'immigration en Europe, la consolidation mnésique et les mobilisations professionnelles. Nous coordonnons une action COST (European Cooperation in Science and Technology) qui porte sur la construction identitaire et participons à un projet interuniversitaire ciblé (PIC) mené au Rwanda pour la formation à l'intervention en santé mentale.

PF : Par ailleurs, nos centres de recherche conduisent aussi des recherches plus appliquées, commanditées par les pouvoirs publics ou le secteur privé, que ce soit en sciences de l'éducation, en psycho-oncologie ou en psychologie du travail par exemple. La notion de collaboration est essentielle pour nous : collaboration entre psychologues qui peuvent avoir des approches ou des outils différents ; collaborations avec des chercheurs d'autres disciplines ; collaborations avec les acteurs de la société qu'il s'agisse d'institutions de santé mentale, d'hôpitaux, d'écoles ou d'entreprises par exemple.

150 chercheurs et une douzaine de thèses de doctorat défendues chaque année.

Les réunir en six centres offrira une meilleure visibilité

EL : Il n'y a donc pas « une » École de pensée au sein de votre Faculté ?

AC : Non et ça serait d'ailleurs dommage dans l'université du libre examen. Cette liberté de penser nous la mettrons d'ailleurs à l'honneur dans notre cycle de conférences inaugurales. Nous réunirons autour d'une même question, un invité extérieur de renom, un discutant d'une autre faculté de l'ULB et un modérateur du centre de recherche inauguré. Ces conférences

sont destinées au grand public parce que nous voulons aussi, en créant ces six centres de recherche, réussir à « Giving psychology away » (« distribuer la psychologie ») pour reprendre la formule du grand psychologue américain George Miller. La psychologie joue aujourd'hui un rôle-clef dans la société, elle doit aussi prendre ses responsabilités, apporter les nuances et mettre les questions en débat.

> **Nathalie Gobbe**



La liberté. Points de vue et regards croisés.
Cycle de six conférences, en soirée (19h), en février et mars 2013, sur le campus du Solbosch. Tél. : 02 650 48 51

Programme complet sur
<http://www.ulb.ac.be/facs/psycho/>



Six

nouveaux centres de recherche

Tout comme les pratiques associées à la psychologie et aux sciences de l'éducation, la recherche s'est diversifiée. La Faculté réunit cette diversité dans ses six nouveaux centres qu'elle inaugure en février et en mars, centres dédiés aux neurosciences, à la psychologie sociale, à la psychologie des organisations, à la psychologie du travail, à la psychologie clinique ou encore aux sciences de l'éducation. **Petite balade à travers leurs richesses...**

COGNITION & NEUROSCIENCES

Les domaines de recherche étudiés par le Centre Cognition & Neurosciences sont des domaines variés tels que la psychologie cognitive, la psycholinguistique, la neuropsychologie, le développement cognitif ou encore les neurosciences cognitives. Les chercheurs étudient des questions fondamentales en rapport avec les mécanismes du traitement de l'information chez l'homme. L'influence du langage dans le développement des compétences numériques, la plasticité cognitive et cérébrale dans l'apprentissage de la lecture ou les mécanismes des apprentissages avec et sans conscience sont quelques-unes des thématiques traitées. Le Centre de Recherche Cognition & Neurosciences (fort d'une soixantaine de membres) dispose d'une plate-forme technique moderne : un labo « Sommeil » qui permet d'étudier le rôle du sommeil dans diverses fonctions cognitives telles que la mémoire et l'apprentissage, un « Baby-Lab » destiné à tester et observer les jeunes enfants, des stations permettant d'enregistrer l'activité électrique du cerveau...

PSYCHOLOGIE SOCIALE ET INTERCULTURELLE

La psychologie s'intéresse également à des phénomènes collectifs. C'est d'ailleurs une des lignes de recherche du Centre de Recherche en Psychologie Sociale et Interculturelle qui étudie l'impact psychologique qu'exerce l'appartenance à un groupe social ou culturel sur les croyances, attitudes et comportements. Le centre s'intéresse notamment aux stéréotypes sociaux : comment perçoit-on la personnalité, les émotions, les compétences d'un individu en fonction de son appartenance à un groupe ? Quelle est l'influence des stéréotypes sur nos attitudes et notre comportement à l'égard des individus concernés ? Les chercheurs s'intéressent également au processus d'acculturation chez les personnes issues de l'immigration : quelles stratégies mettent-ils en œuvre pour gérer ces appartenances multiples ? A l'inverse, comment les membres de la culture d'accueil se positionnent-ils par rapport à ces stratégies ? La question de la gestion de la diversité culturelle est au centre des préoccupations de l'équipe.

PSYCHOLOGIE DES ORGANISATIONS ET DES INSTITUTIONS

La psychologie des organisations et des institutions a pour objet l'analyse tant des structures (entreprises, associations...) que des processus interpersonnels et sociaux qui les façonnent et y prennent place. Les études du Centre de Recherche en Psychologie des Organisations et des Institutions s'intéressent à l'ajustement des rapports sociaux dans les organisations d'une part, et les modalités d'adaptation des individus aux normes et structures organisationnelles d'autre part.

PSYCHOLOGIE DU TRAVAIL ET DE LA CONSOMMATION

Bien-être au travail, stress, violence dans les entreprises, responsabilité sociale des entreprises ; la psychologie du travail prend de plus en plus de place dans notre société. Le Centre de Recherche en Psychologie du Travail et de la Consommation s'attaque à ces problématiques liées au travail en général, comme à celles de la consommation : les mobilités professionnelles, l'acceptation des technologies dans les organisations, la conciliation vie professionnelle - vie privée... Marquées par les fondements de l'analyse du travail, les recherches s'efforcent d'appréhender la complexité des comportements et des rapports humains au travail et dans la consommation. Le centre dispose d'un U-Lab, laboratoire essentiellement dédié à l'étude comportementale des interactions individus-technologies. Il est doté d'une technologie audio-visuelle haute définition, dont l'utilité est d'éviter toute interaction directe des observateurs avec les utilisateurs pendant l'observation. En plus d'être un outil précieux de recherche, ce laboratoire est aussi une aide à la conception et à l'amélioration ergonomique d'applications informatiques.

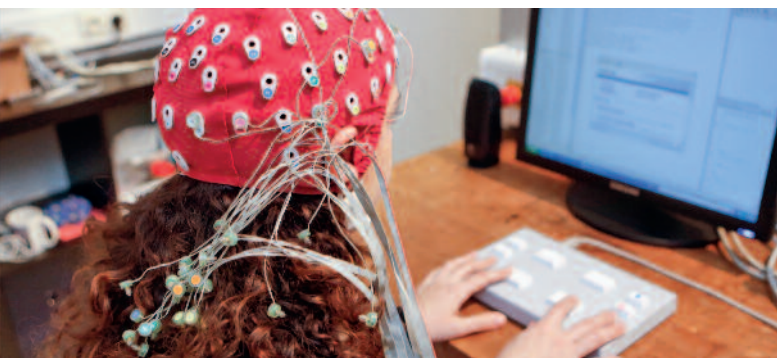
PSYCHOLOGIE CLINIQUE, PSYCHOPATHOLOGIE ET PSYCHOSOMATIQUE

Le Centre en Psychologie clinique, Psychopathologie et Psychosomatique couvre notamment des sujets tels que le trauma, l'addiction ou la psychosomatique. Les recherches portent sur l'analyse des conditions de fonctionnement psychique, dans ses composantes subjectives, interpersonnelles, sociales, culturelles, institutionnelles et neurobiologiques. Elles concernent autant le développement normal que la pathologie et ce, de l'enfance à l'âge adulte. L'investigation des dispositifs d'intervention et de soin, la prise en charge de patients suivis pour une maladie chro-



« Nous apprenons tout le temps »

Le CRCN (Centre de Recherche Cognition & Neurosciences) coordonne un projet « Pôle d'Attraction Interuniversitaire », intitulé « Mécanismes des apprentissages avec et sans conscience », dans lequel les chercheurs remettent en cause la distinction traditionnelle entre apprentissage conscient et inconscient. Selon cette recherche, le cerveau apprendrait plutôt continuellement et inconsciemment à anticiper les conséquences de son activité sur lui-même ainsi que sur le monde. Leur objectif ? Tenter de soulever quelques interrogations : quelles sont les limites de ce qu'il est possible d'apprendre inconsciemment ? Comment caractérise-t-on les différences entre l'apprentissage chez l'animal (préssumé inconscient) et chez l'homme ?



nique, les ruptures du lien social et les vécus d'errance, sont quelques-uns des questionnements investigués par les chercheurs. Les aspects familiaux, interpersonnels et systémiques du développement affectif, social et intellectuel sont également étudiés, tout comme les questions des facteurs psychologiques associés à la prévention, au dépistage ou au traitement et à la palliation des affections médicales, notamment en psycho-oncologie. Certains projets de coopération au développement ont aussi été lancés.

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Enfin, dernière facette de la recherche en psychologie et en sciences de l'éducation, le Centre de recherche en Sciences de l'éducation prend principalement pour objet l'enseignement et l'apprentissage en milieu scolaire, dans une acception large. Les thématiques suivantes sont analysées par les chercheurs : l'accompagnement des devoirs scolaires au sein des familles populaires, l'interculturel, la formation des enseignants... Les études portent aussi bien sur les niveaux préscolaire et primaire, que sur les niveaux secondaire et supérieur. Une logique comparative y est utilisée, puisque le centre confronte des contextes scolaires géographiques différents, ou encore des didactiques et des épistémologies relevant de différentes disciplines scolaires. Les chercheurs étudient des questions telles que les causes des difficultés rencontrées par certains élèves, ou les représentations des acteurs de l'enseignement (professeurs, élèves...) vis-à-vis des sciences.

> **Damiano Di Stazio**

Des projets européens

Laurent Licata, du Centre de Recherche en Psychologie Sociale et Interculturelle coordonne un projet COST (European Cooperation in Science and Technology) intitulé « Social dynamics of historical representations in the enlarged European Union ». Ce projet interdisciplinaire, qui regroupe des chercheurs de 25 pays européens, vise à faciliter et encourager des collaborations sur les représentations de l'histoire en Europe. Il regroupe des chercheurs en histoire et en psychologie sociale et cherche à aborder des questions telles que : comment élabore-t-on des représentations, et des récits, par rapport à l'Histoire de son pays ? Comment les représentations du passé contribuent-elles aux conflits et quels rôles peuvent-elles jouer dans la réconciliation entre des anciens ennemis ? Quel rôle jouent les manuels scolaires dans l'élaboration de la mémoire collective ? Etc.

De Bruxelles au Rwanda

Des chercheurs du Centre en Psychologie clinique, Psychopathologie et Psychosomatique sont impliqués dans un projet de coopération au développement. Leur objectif est de contribuer, avec leurs partenaires rwandais, à la mise en place de modèles et de modes d'intervention et de formation en santé mentale appropriés (et donc pas seulement apportés) aux réalités du terrain. Après le génocide de 1994, l'utilité d'un tel programme est de prévenir les risques d'une répétition à l'identique des violences passées.



CIBLES : un investissement pour l'avenir

Le programme d'excellence CIBLES arrive à son terme. Pendant cinq ans, les équipes participantes ont identifié et validé de nouvelles cibles pharmacologiques intéressantes dans le cadre des pathologies liées aux **réactions inflammatoires chroniques, au système nerveux et au cancer**. Avec succès !

En 2008, la Wallonie lançait le programme d'excellence CIBLES, visant à doper la recherche de nouvelles cibles pharmacologiques et leur valorisation industrielle. Coordonné par l'ULB et impliquant des équipes de l'UCL et de l'ULg, le programme était articulé en trois axes de recherche, chacun parrainé par des entreprises biopharmaceutiques. Et cinq ans plus tard, chaque axe apporte son lot de découvertes.

AXE 1 : DES RÉCEPTEURS PROMETTEURS

L'axe 1, parrainé par Euroscreen et UCB, étudiait les récepteurs liés aux protéines G (GPCRs), la plus grande famille de récepteurs présents à la surface de nos cellules. Ces récepteurs sont les cibles biologiques de 30% des médicaments actuellement sur le marché, mais il en reste beaucoup dont la fonction n'est pas encore identifiée. Ce sont ces récepteurs, dits « orphelins », qui intéressent les équipes de l'Institut de recherche interdisciplinaire en biologie humaine et moléculaire (IRIBHM) et de l'institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM). « Au cours du programme CIBLES, nous avons identifié 4 grandes familles de récepteurs, dont les brevets ont été déposés avec l'entreprise Euroscreen dans l'espoir de mettre au point des nouveaux médicaments s'y rapportant », explique Marc Parmentier, directeur de l'IRIBHM et responsable de l'axe 1. Mais les recherches ont également permis de changer la conception théorique autour des GPCRs : « Avant, on pensait que ces récepteurs agissaient seuls, continue le chercheur. Aujourd'hui, grâce à nos recherches, nous pensons que certains d'entre eux peuvent agir par deux, en dimères, et ainsi modifier la réponse à un médicament, par exemple. C'est un nouveau champ de recherche qui s'ouvre à nous. »

AXE 2 : DÉFENSES IMMUNITAIRES SOUS LA LOUPE

Parrainé par GSK, le second thème concernait les cibles anti-inflammatoires. Les chercheurs de l'IBMM se sont intéressés aux interactions entre les cellules immunitaires et ont décelé un procédé plutôt inédit : « Nous avons découvert que les lymphocytes que nous étudions transmettent un de leurs récepteurs de surface directement aux cellules dendritiques, les sentinelles de l'immunité, par l'intermédiaire d'une sorte de canal. Avec, pour effet, de diminuer ou inhiber la réponse immunitaire » explique Muriel Moser, participante de l'axe 2 et coordinatrice de CIBLES. Une découverte qui pourrait débou-

cher prochainement sur un partenariat public-privé avec la Wallonie et GSK afin de mieux comprendre ce processus, aux perspectives thérapeutiques intéressantes. D'autres équipes ont mis en évidence le rôle de l'apolipoprotéine L-1 (apoL-1) en tant que modulateur du système immunitaire. Cette protéine, impliquée dans la résistance au trypanosome, le parasite responsable de la maladie du sommeil, augmenterait l'efficacité des réponses immunitaires face aux infections et peut-être aussi face aux cellules cancéreuses. Des mécanismes qui seront étudiés dans les prochaines années grâce « aux outils expérimentaux précieux, mis au point grâce au soutien de CIBLES, et qui serviront dans nos recherches futures. C'est un investissement pour l'avenir », soutient Etienne Pays, responsable de l'axe 2.

AXE 3 : DES CELLULES SOUCHES AU CERVEAU

Les deux instituts participaient également au troisième axe, consacré aux applications thérapeutiques des cellules souches dans le cancer et les maladies du système nerveux central. « Nous avons mis au point une technologie permettant d'obtenir des cellules cérébrales à partir de cellules souches pluripotentes de souris mais aussi humaines », explique Pierre Vanderhaeghen, interlocuteur scientifique de l'axe 3. Un procédé désormais sous brevet. « Ce 'cerveau en boîte' pourrait s'avérer très utile pour tester l'effet de nouveaux médicaments sur le cerveau, et dans la perspective à long terme de réparation du cerveau par thérapie cellulaire » conclut-il. UCB, parrain de ce dernier axe et développant de nombreux médicaments liés aux pathologies du système nerveux, a d'ailleurs communiqué son intérêt pour cette technique et poursuit sa collaboration avec les neurobiologistes de l'ULB au-delà du programme CIBLES.

CIBLES À SUIVRE

Publications, nouveaux brevets, nouveaux outils expérimentaux et partenariats privilégiés avec les industriels : cinq ans plus tard, le bilan de CIBLES est plus que positif ! Et ce n'est pas fini : les pistes soulevées au cours de ce programme laissent déjà entrevoir quelques résultats prometteurs pour les mois et années à venir.

> **Natacha Jordens**

Chine, Australie, Amérique latine...

Quand l'Université va voir ailleurs...

Partir, revenir... A quoi servent les missions princières auxquelles participent nos autorités universitaires ? **Depuis peu, ces participations se font plus régulières, plus coordonnées avec les autres universités, plus ciblées aussi.** Serge Jaumain, vice-recteur aux relations internationales, est en quelque sorte la « tête chercheuse » pour l'ULB des meilleures collaborations à établir avec d'autres universités à travers le monde. Il nous parle de ses dernières escales, porteuses de nouvelles perspectives.

Chaque année, quatre missions princières sont organisées dans un esprit de prospective économique mais, depuis peu, les universités se sont invitées à ces voyages. Le résultat est très positif et l'ambiance est à la collaboration entre services internationaux des différentes universités.



APPROCHE CONCERTÉE

Serge Jaumain précise : « Ces quatre dernières années, j'ai présidé la CIRI (Commission interuniversitaire des relations internationales du CIUF) où nous avons développé une étroite concertation entre toutes les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles facilitant notamment l'organisation de missions communes hors d'Europe. Se présenter ensemble a un impact évident. Nous avons donc déterminé nos « cibles privilégiées ». Il s'agit aujourd'hui de l'Asie (la Chine, le Vietnam, le Japon), l'Amérique latine (le Chili, l'Argentine, le Brésil...), l'Amérique du Nord et l'Australie. Lorsque les missions princières ont choisi ces destinations, nous y avons participé très activement car elles ouvrent beaucoup de portes dans les pays visités ». En outre, il ne faut pas négliger le fait qu'elles permettent de nouer d'intéressants contacts informels : « C'est un formidable moment de rencontres et d'échanges entre responsables d'universités et représentants de milieux que l'on côtoie d'habitude très peu (chefs d'entreprises, diplomates, dirigeants d'institutions publiques du type WBI, AWEX, etc.) qui eux-mêmes ne connaissent pas toujours l'expertise et le dynamisme international de nos universités. Ils ont aussi gardé l'image d'institutions en perpétuelle concurrence, or la stratégie commune que l'on a réussi à développer entre les services des relations internationales des universités francophones est un modèle du genre dont on peut être fier et qui préfigure peut-être ce que pourrait être le monde universitaire francophone après la réforme Marcourt » ajoute Serge Jaumain.

PROCESSUS INTERNE

« La procédure est aujourd'hui bien rôdée, indique Serge Jaumain. Dès qu'une mission interuniversitaire est décidée, une information est immédiatement diffusée au sein de la communauté ulbiste et une réunion programmée avec tous ceux qui travaillent avec des partenaires de la zone géographique concernée. Cette rencontre permet de cibler les universités avec lesquelles nous souhaitons établir ou renforcer des partenariats. La délégation est composée en fonction des priorités arrêtées mais le recteur invite chaque fois les doyens à y participer. Au retour, le service des relations internationale rédige un rapport détaillé comprenant les perspectives de développement, qui est ensuite présenté au Conseil des Relations internationales ».

LA CHINE

C'est une première ! En novembre dernier, dans le cadre d'une mission, strictement ULB cette fois, Serge Jaumain et Jean-Michel De Waele (doyen de la FSP mais aussi coordinateur académique de nos relations avec la Chine) emmenaient près de la moitié des doyens, dans une douzaine d'universités chinoises à Shanghai et Beijing. Ce petit marathon académique d'une semaine, minutieusement préparé permet de dépasser les traditionnelles déclarations d'intention pour organiser, dans chaque institution, des rencontres bilatérales avec les doyens locaux. Les participants sont revenus convaincus du potentiel des universités chinoises et la moisson fut impressionnante : nouveaux échanges d'étudiants, préparation de masters conjoints, mise en place de colloques, premiers échanges de professeurs. Mais la mission fut aussi l'occasion de renforcer les liens avec l'Université Beihang (à Beijing) qui s'impose aujourd'hui comme l'un de nos meilleurs partenaires. Celle-ci avait en effet mit les petits plats dans les grands en organisant un ULB Day auquel participèrent près de 200 étudiants et quelques dizaines de professeurs. Pour Serge Jaumain ce fut également l'occasion d'inaugurer avec le président de Beihang, Huai Jinpeng le Beihang University -ULB Education and Research Center. Dirigé à l'ULB par Jean-Michel De Waele, il aura pour objectifs de développer des activités communes d'enseignement et de recherche, de faciliter les collaborations de toute nature et d'encourager la mobilité des étudiants et des professeurs entre les deux institutions.

...MAIS POURQUOI LA CHINE ?

Les universités chinoises soucieuses de s'internationaliser proposent de plus en plus de cours en anglais susceptibles d'attirer nos étudiants. Elles sont en général très intéressées par notre expertise, souhaitent mettre en place des masters conjoints et la recherche n'est évidemment pas oubliée. Pour Serge Jaumain, il ne fait aucun doute que ces collaborations préparent l'avenir : « A chaque voyage, je suis frappé par la rapidité des changements. La Chine ne tardera pas à devenir l'un des pays possédant les meilleures universités du monde ! »

CAP VERS L'AUSTRALIE !

Un continent à redécouvrir ? Tout juste revenu de la dernière mission princière en Australie, le Vice-Recteur aux Relations internationales le reconnaît volontiers « C'est un peu loin ! » mais il ajoute aussitôt « la qualité des universités australiennes est impressionnante et l'environnement y est exceptionnel pour des étudiants expatriés ». Il rapporte dans ses valises un accord avec l'université de Melbourne : « Cette convention est d'autant plus



L'ULB ouvre l'Année chinoise !

Ce 9 février, nos collègues, étudiants et amis chinois fêtaient leur Nouvel an. L'occasion pour l'ULB d'ouvrir en cette date symbolique son « Année chinoise ». Celle-ci a commencé par deux initiatives: le 8 février, notre Université se mettait aux couleurs de la Chine pour tous ses étudiants, et collègues chinois présents sur nos campus. Le même jour, l'ULB a inauguré une nouvelle version de son site web, adapté en chinois. D'autres événements suivront. La priorité institutionnelle accordée aujourd'hui aux échanges avec la Chine a déjà trouvé un réel écho au sein de la communauté étudiante, comme en témoigne par exemple la naissance de la « Sino-Belgian Academic Student Association » (SIBA), qui s'est notamment donné pour missions de faciliter l'intégration des étudiants chinois au sein de l'ULB.

Le site en chinois de l'ULB : <http://www.ulb.ac.be/china>



La coopération au développement a le vent en poupe mais la tempête menace...

L'impulsion donnée à notre politique de coopération au développement porte aussi ses fruits : au terme de la dernière sélection des projets de recherche pour le développement et des projets de formation pour le Sud financés par la CUD, l'ULB est présente dans pas moins de 7 des 12 projets retenus en Communauté française! Une belle réussite qui illustre le dynamisme de ce secteur dans notre université.. Toutefois, la menace dite "des compétences usurpées" plane toujours. Pour rappel, certains considèrent que la coopération universitaire relève des universités et doit donc être financée par les communautés.... qui ont déjà informé le pouvoir fédéral qu'elles ne pourraient prendre en charge ces dépenses supplémentaires. Le débat est toujours en cours mais c'est une grave menace dans un domaine où depuis de longues années les universités belges ont joué un rôle de premier plan dans le développement des compétences des universités du Sud.

appréciable que cette université est considérée comme la meilleure d'Australie et l'ULB devient ainsi son principal partenaire belge. Nos étudiants pourront profiter de cette opportunité dès la rentrée 2014 ». Une autre convention signée par le recteur avec l'Université de Queensland en biologie des organismes et écologie (en relation avec le nouvel Erasmus Mundus TROPIMUNDO coordonné par le professeur Dahdouh-Guebas en Faculté des Sciences) ouvrira également de nouvelles perspectives de collaboration avec cette très bonne université.

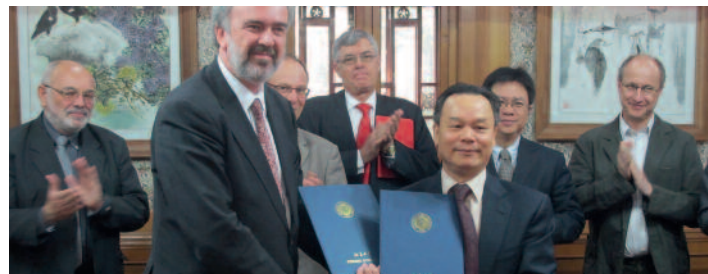
Mais l'intérêt de telles missions est aussi de repérer les moyens financiers disponibles sur place pour assurer le développement de nos échanges et la mise en place de nouveaux projets de recherche. Ici aussi l'Australie offre d'intéressantes perspectives.

A L'AGENDA

Les prochaines missions princières conduiront les universités francophones en Afrique du Sud (octobre) puis en Inde (novembre). Le recteur souhaiterait par ailleurs se rendre en Afrique et probablement au Congo pour y souligner son soutien aux activités de coopération au développement (menées via notre ONG le CEMUBAC). Il examine aussi la possibilité d'une mission à l'Université de Sao Paulo tout à la fois pour signer le partenariat privilégié avec la meilleure université d'Amérique latine et rappeler notre volonté d'encourager quelques-uns des 100.000 étudiants brésiliens bénéficiaires du programme de bourses lancé par leur gouvernement, à effectuer une partie de leur formation à l'ULB. Cette mission pourrait d'ailleurs être interuniversitaire dans le cadre du « G3 », le nouveau partenariat qui nous lie aux universités de Genève et Montréal.

> A.D avec Serge Jaumain

DE NOUVELLES PERSPECTIVES AVEC LA CHINE...



L'ACTION EXTÉRIEURE DE L'UNION EUROPÉENNE : UN FORUM QUI TOMBE A PIC



PLATEFORME POLITIQUE GR: EEN, L'IMPACT DE LA MULTIPOLARITÉ SUR LA COHÉSION DE L'UNION EUROPÉENNE (AVRIL 2012)

56 chercheurs, 30 universités de plus de 20 pays, 40 officiels des institutions européennes : Parlement, Commission, Conseil, Service d'Action extérieure... et 48 représentants de la société civile pour **un objectif : une meilleure compréhension et formulation de l'Action extérieure européenne**. De la recherche aux politiques publiques : un challenge !

Les sciences – et plus particulièrement les sciences politiques – présentent souvent un caractère pertinent au-delà de leur valeur fondamentale. C'est ce principe qui sous-tend l'organisation du Forum GR: EEN sur l'Action extérieure de l'Union européenne qui se positionne à l'intersection entre recherche et recommandations fondées sur cette recherche.

CONCILIER LES ATTENTES

Pour les académiques, c'est un retour ciblé des acteurs politiques et de la société civile sur leur domaine de recherche qui est attendu. Pour ces derniers, ce sont plutôt les implications à court terme de la recherche pour leur positionnement et/ou pour le développement de politiques publiques qui présentent un intérêt. Concilier structurellement ces attentes est au cœur de la philosophie du Forum. Ses organisateurs ont donc développé une méthodologie spécifique, l'AGORA pour « Advocacy, Governmental Organisations and Researchers Associated ». L'exercice du Forum, innovant, consistera à associer thématiquement ces trois publics pour une production conjointe de recommandations politiques ciblées et scientifiquement fondées.

LA RECHERCHE EN FONDEMENT

Dans son ensemble, le projet GR: EEN (cf. encadrés) vise à mieux comprendre la place de l'UE dans l'orientation des réseaux émergents de gouvernance mondiale. Dans ce cadre, l'unité EUNRAGG de l'Institut d'Etudes européennes (IEE) de l'ULB dirige les activités de l'axe de recherche : « L'Union européenne et la gouvernance mondiale : le multilatéralisme dans un monde multipolaire émergent ».

Deux groupes de travail ont été organisés en février et en avril 2012. Le premier s'est attaché à investiguer empiriquement la production du discours international de l'UE ; le second s'est penché sur l'évolution des institutions sur lesquelles l'action extérieure de l'UE s'appuie ainsi que sur les impacts concrets de cette dernière en matière de politique étrangère. Ces travaux ont permis la production de quelque 30 articles scientifiques qui seront entre autre publiés chez ASHAGTE, dans le cadre de la série de livres dédiés : « Globalisation, Europe and Multilateralism ». Le premier exemplaire sortira à l'occasion du Forum et y sera présenté.

Le fondement scientifique des 8 tables rondes thématiques du Forum est ainsi assuré. Le résultat escompté est la production conjointe de recommandations répondant aux questions transversales suivantes : comment la crise économique et financière ainsi que les grands changements mondiaux impactent-ils l'action extérieure de l'UE ? A quels obstacles et opportunités l'évolution de l'action extérieure de l'UE est-elle confrontée ?

L'IEE-ULB ET LE DÉBAT PUBLIC : UNE TRADITION CINQUANTAIRE

Si le format et la méthodologie de forum sont particulièrement innovants, c'est également parce que l'IEE-ULB s'appuie sur une tradition cinquantenaire (cf. encadré) de contribution au débat public. A titre d'exemple, en 2012, dans la cadre de GR: EEN, l'IEE-ULB a organisé deux rencontres politiques sur les nouveaux modèles de gouvernance et les stratégies de croissance et sur l'impact de la multipolarité sur le fonctionnement interne de l'UE, en collaboration avec le Bureau des Conseillers Politiques Européens (BEPA) et la Commission Européenne.

Infos « Agora » : site dédié en construction (voir site IEE)



LE PROJET FP7 GR : EEN A L'IEE-ULB

Le projet intégré et collaboratif « Global Re-ordering : Evolution through European Networks - GR: EEN » est le plus important projet financé par 7e Programme Cadre de Recherche (FP7) de la Commission Européenne dans le domaine des Sciences Sociales et Humaines. Il regroupe 16 Universités du monde entier et prendra fin en 2015. Plus d'information sur GR : EEN: www.greenpf7.eu

La participation de l'IEE-ULB à GR: EEN est assurée via l'unité « UE, Neo-Regionalisme et Gouvernance Globale ». Dirigée par le Pr. Mario TELÓ, elle assure : la coordination de l'École doctorale Erasmus Mundus GEM, d'une série de séminaires et de colloques scientifiques et d'une politique de publications concertée. Elle mène par ailleurs une politique d'internationalisation active. Plus d'information sur l'unité : www.ulb.ac.be/gem/



L'IEE-ULB FÊTE SES 50 ANS

L'Institut d'Etudes européennes de l'ULB s'est affirmé, depuis sa création en 1963, comme un acteur-clé dans les domaines de la recherche, de l'enseignement, du débat public lié aux études européennes. Cela lui a valu d'être consacré comme Pôle d'Excellence Européen Jean Monnet. En cinquante ans, plus de 5500 personnes y ont obtenu leurs diplômes. Le présent Forum s'inscrit également dans le cadre des événements labellisés « IEE-50 » célébrant le cinquantenaire de l'IEE-ULB. De nombreux autres sont à venir. Pour être tenu au courant, vous pouvez visiter le site de l'institut : www.iee-ulb.eu



Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur

www.ulbruxelles.be



Alain Delchambre, président réélu

Le 14 janvier 2013, lors d'une réunion extraordinaire du Conseil d'administration de l'ULB, Alain Delchambre a été reconduit à la quasi-unanimité pour un mandat de deux ans dans ses fonctions de président du Conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles. Désigné pour la première fois le 17 janvier 2011, il entame ainsi sa troisième année à ce poste. Au cours de ce même Conseil d'Administration de l'ULB, Martin Casier a également été réélu vice-président avec le même score.

Un marché à l'ULB pour manger bon, local et de saison!

À l'initiative du cercle étudiant « Campus en transition », un marché s'installe tous les mardis de 16h à 18h30 sur l'avenue Paul Héger : une occasion pour les étudiants, le personnel de l'ULB (et leurs voisins) de se ravitailler en bons produits, locaux et de saison. C'est pour faciliter une consommation responsable et solidaire que ce cercle a inauguré le Marché de l'ULB qui propose des produits alimentaires de qualité et de proximité. On y trouve des fruits, et légumes (en vrac ou en abonnement sous forme de panier) mais aussi des œufs, des jus, des condiments, du houmous, de la bière, du pain, des fromages, des yaourts, des confitures, du miel... Bref de quoi remplir son frigo avec des produits de qualité et en filière courte permettant un vrai échange entre producteurs et consommateurs!



Liquides ordonnés

Qu'est-ce qu'un solide ? Qu'est-ce qu'un liquide ? La réponse n'est pas simple, comme nous le montre l'exemple des verres : ce sont des matériaux qui ressemblent mécaniquement à des solides cristallins mais faute d'ordre à longue distance, ils ont la même structure que les liquides ! En fait, on peut penser que les verres sont des liquides où les molécules se déplacent si lentement que la forme de l'objet ne change pas au cours de notre période d'observation. A des températures plus élevées, les molécules se déplacent plus vite et le verre commence alors à couler comme un liquide ordinaire. Cette transformation s'appelle la transition vitreuse. C'est un des problèmes les plus étranges, non encore résolus, en sciences des matériaux. Des chercheurs du Laboratoire de Dynamique des polymères et de la matière molle en Faculté des Sciences, ULB - Simone Napolitano - et de la KUL - Simona Capponi, Michael Wübbenhorst - viennent de lever un voile sur l'origine moléculaire de la transition vitreuse: ils ont démontré l'existence de structures localement ordonnées, mais non cristallines, dans les liquides. Leur étude est publiée dans la revue *Nature Communications* du 4 décembre dernier.

Une délégation de l'ULB une nouvelle fois à Tunis

Le 3 janvier a eu lieu la dernière audience du procès de Habib Kazdaghli, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de la Manouba à Tunis, poursuivi devant le tribunal correctionnel suite à une altercation avec deux étudiantes en niqab, en mars 2012, dans son bureau. La requalification des faits en actes de violence commis par un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions vaut aujourd'hui au doyen de La Manouba d'en courir une peine de cinq années de prison. Cette dernière audience a vu les accusations à l'encontre du doyen s'effondrer et la défense des jeunes femmes en niqab en conséquence transformer ce procès en procès politique. Comme lors de l'audience du 25 octobre dernier, l'Université libre de Bruxelles a tenu à marquer sa solidarité avec le doyen Kazdaghli en étant présente au procès, où elle était représentée par sa vice-rectrice à la politique académique Annemie Schaus et par le professeur Jean-Philippe Schreiber, accompagnés par l'avocate pénaliste Michèle Hirsch.

Panama : 25.000 espèces d'arthropodes

Quelle est la véritable richesse en espèces animales d'une forêt tropicale ? Question complexe vu la variété des habitats disponibles et leur répartition dans toutes les strates de la forêt... Des entomologistes de 17 pays, parmi lesquels Yves Roisin, Evolution biologique et écologie, Faculté des Sciences de l'ULB ont mené une campagne d'échantillonnage intensive, par diverses méthodes de recherche et de piégeage, depuis le sol jusqu'à la canopée d'une réserve de forêt tropicale humide au Panama. Sur les 48 ares échantillonnés, les chercheurs ont récolté et identifié 6.144 espèces d'arthropodes (insectes, araignées, acariens). Ils estiment que les 6.000 hectares de la réserve hébergent environ 25.000 espèces d'arthropodes, dont 60% pourraient être rencontrées dans un seul hectare de forêt. Ils observent que c'est la diversité des plantes qui permet le mieux d'estimer celle des arthropodes, que ceux-ci soient directement dépendants des végétaux ou pas. Leurs résultats ont été publiés dans la prestigieuse revue *Science* le 14 décembre dernier..



Écorces de pulsars...

D'après certains scientifiques, des neutrons libres présents dans l'écorce des pulsars (qui sont les cadavres d'étoile) tourneraient plus rapidement que le reste de l'étoile, jusqu'à un certain seuil. Au-delà de ce seuil, le réajustement des vitesses entre l'océan de neutrons et le reste de l'étoile conduirait à une brusque diminution de la période observée. Nicolas Chamel, de l'Institut d'Astronomie et d'Astrophysique (Faculté des Sciences), remet en cause cette théorie dans un article publié dans *Physical Review Letters*. Selon lui, les neutrons sont si fortement couplés à l'écorce qu'ils ne peuvent être à eux seuls responsables des soubresauts observés dans l'émblématique pulsar des Voiles. Ce qui a également été confirmé par des chercheurs de l'Université de Southampton..

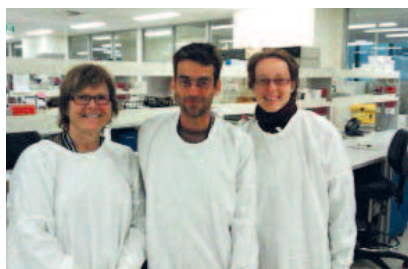
Trois nouvelles co-diplomations à l'ULB

Plusieurs formations de l'ULB bénéficieront, l'an prochain, de co-diplomations:

- La Faculté Solvay Brussels School of Economics and Management a passé un accord de coopération avec l'Université de Strasbourg pour la mise en oeuvre d'une formation en partenariat international et la création d'un double diplôme "Economic and Financial Regulation in Europe/Régulation économique et financière en Europe".
- La Faculté des Sciences crée un double diplôme de type international impliquant le Master en Informatique spécialisé optimisation en recherche opérationnelle de l'Université de Nantes et le Master en Sciences informatiques à finalité spécialisée de l'ULB.
- La Faculté des Sciences de la motricité a conclu une convention de coopération, d'échange et de co-diplomation avec l'Université Claude Bernard de Lyon I pour le développement d'un double diplôme de Master en Sciences de la motricité, orientation éducation physique, à finalité européenne en préparation physique, mentale et réathlétisation.

Streptocoque A & vaccinale universelle

Plus de 500.000 personnes meurent chaque année dans le monde d'infections streptococciques (group A *Streptococcus*). A ce jour, aucun traitement ne permet de contrer les complications liées à cette infection bactérienne qui touche principalement les pays en voie de développement. Un vaccin semble la seule échappatoire ! Mais problème, l'énorme variété de bactéries circulant dans le monde rend l'élaboration de ce vaccin très complexe. Au sein du Laboratoire de Génétique et Physiologie bactérienne (IBMM, Faculté des Sciences), Pierre Smeesters a donc eu l'idée d'initier et de coordonner une large étude multicentrique. Quelque 46 chercheurs et médecins originaires de 31 pays différents ont intégré le consortium : ensemble, ils ont réuni plus d'un millier de souches bactériennes. Leur analyse a permis d'obtenir un nouveau modèle décrivant le pathogène et mieux, d'identifier un point commun entre tous, ce qui devrait permettre de mettre au point un vaccin efficace contre la plupart des souches circulant dans le monde. Actuellement en postdoctorat au Murdoch Childrens Research Institute de l'Université de Melbourne (Australie) – un laboratoire de référence pour l'étude du streptocoque A -, Pierre Smeesters poursuit la validation expérimentale de cette nouvelle stratégie vaccinale. Les premiers résultats viennent d'être publiés dans le journal *Clinical Microbiology and Infection*.



Femmes de Paix 2012 et femmes de l'ULB!

Le 11 décembre dernier, la cérémonie « Cherchez votre Femme de Paix 2012 » a mis à l'honneur 18 femmes belges ou résidentes en Belgique qui œuvrent pour la paix, la réconciliation et les droits de la femme. Parmi elles, deux « Femmes de l'ULB », le Pr. Anne Morelli et notre alumni (en sciences politiques) Louise Ngandu. En tant qu'historienne, Anne Morelli a porté son attention sur l'histoire des femmes. Une grande partie de son travail concerne la paix et notamment son ouvrage sur "Les principes de base de la propagande de guerre." Son engagement est plus large. Elle milite pour les droits des femmes, défend la justice et est active dans le mouvement pour la paix. Elle est d'ailleurs présidente de « Femmes pour la Paix ». Louise Ngandu est l'une des chevilles ouvrières de la création de la « Maison des Femmes du Burundi ». Cette maison offre un espace de rencontre pour les femmes, soutient les victimes de violence, organise des formations et octroie des micro-crédits. En tant que membre engagée de diverses associations africaines, elle milite pour les droits des femmes et prend régulièrement position contre les guerres en Afrique.



→ Faire rouler une vieille Fiat 500... à l'électrique !

Felice Gasperoni est journaliste scientifique à la RTBF et passionné de technologie. Il promeut un projet de recherche de l'ULB, dont l'objectif est de convertir une petite Fiat 500 ancêtre à la propulsion 100% électrique, l'idée étant que deux étudiants de Polytechnique, Marco Pinto et Fidèle Gwaneza y travaillent dans le cadre de leur mémoire de fin d'études. Suivez régulièrement l'avancée de leurs travaux en vidéo sur YouTube, sur notre site Web et sur la page Facebook de l'ULB. La philosophie du projet est de démontrer qu'il est possible de revaloriser un patrimoine industriel existant (une voiture ancêtre citadine) et de le moderniser afin de le mettre en phase avec les contraintes modernes (émissions zéro, rechargement à partir de sources renouvelables, amélioration de la qualité de vie urbaine). Mais l'objectif principal du projet est de se servir de la bouille sympathique de la Fiat 500 ancêtre pour sensibiliser le public à la problématique de la mobilité durable, qui passe notamment par les véhicules à émissions zéro. À la fin du projet, dans le cadre de la European Sustainable Energy Week (24-28 juin 2013), les protagonistes projettent d'organiser une course d'autonomie entre la Fiat 500 EV et d'autres Fiat 500 ancêtre pour parcourir le plus grand nombre de kilomètres à travers Bruxelles.

→ Deux biologistes en Antarctique

Des dizaines de chercheurs du monde entier vont étudier les effets de la fonte des glaces des plateformes glaciaires sur la biodiversité des espèces vivant dans le fond marin. Parmi eux, on retrouve Chantal De Ridder et Philippe Dubois, du Laboratoire de Biologie marine. Leur expérience polaire durera deux mois, à bord du brise-glace de recherche Polarstern. En collaboration avec l'Université de Bourgogne (Dijon), Chantal De Ridder et Philippe Dubois vont observer la présence et le rôle des oursins (aussi appelés échinidés) dans le processus de colonisation. Leur objectif ? Prédire les modifications de la biodiversité attendues à plus grande échelle spatiale autour de l'Antarctique..



→ Iode : carence chez les femmes enceintes

Jusqu'en 1998, date de la dernière enquête nationale sur le statut nutritionnel en iode, la Belgique était considérée comme un pays carencé en iode. En 2009, un programme remplaçant le sel non-iodé par du sel iodé dans le pain a été adopté. L'équipe du Dr Moreno-Reyes, Institut des Sciences de la motricité et Hôpital Erasme a mené un an après la fortification du pain avec du sel iodé, deux études nationales sur le statut nutritionnel en iode en collaboration avec l'Institut scientifique de santé publique: l'une porte sur les enfants, l'autre sur les femmes enceintes – 1er et 3e trimestres. Les résultats viennent d'être publiés. La première enquête montre que les enfants en Belgique ne sont plus carencés mais leurs mères restent légèrement carencées en iode. La seconde montre que les femmes enceintes sont également légèrement carencées en iode bien qu'un pourcentage considérable de femmes prennent des suppléments vitaminiques contenant de l'iode pendant leur grossesse. « Afin d'atteindre un apport optimal en iode chez les femmes en âge de procréer et chez les femmes enceintes, il est nécessaire qu'un plus grand nombre de boulangers utilise du sel iodé; il est également indispensable de remplacer le sel de table non iodé par du sel iodé, sans évidemment augmenter la consommation totale du sel » conclut le Dr Rodrigo Moreno-Reyes.

→ Jeunes en IPPJ

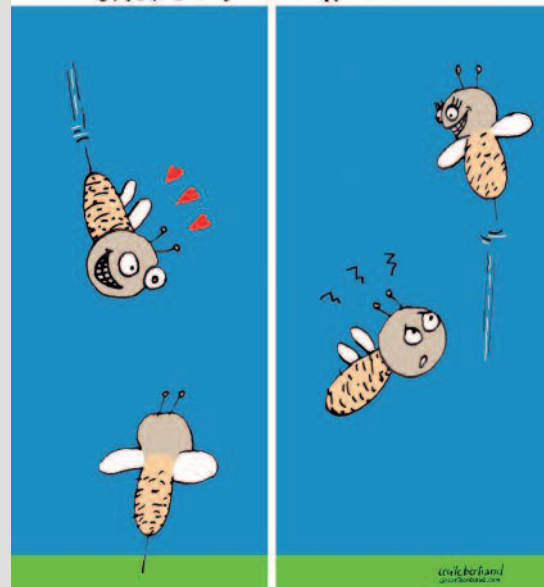
A la demande de la ministre de l'Aide à la jeunesse Evelyne Huytebroeck, Dominique De Fraene, Alice Jaspart et Coline Remacle, tous trois chercheurs du Centre de recherches criminologiques en Faculté de Droit et de Criminologie ont étudié les trajectoires de 38 jeunes (27 garçons, 11 filles) placés en IPPJ ou en centre fermé. A travers des entretiens biographiques dédoublés, ils dessinent leur parcours de vie et les regroupent en quatre trajectoires: les jeunes pour qui tout bascule à la suite d'un élément déclencheur dans la famille, à l'école ou entre amis; ceux qui traînent un long parcours en institutions; ceux pour qui tout a commencé à l'épreuve du quartier; ceux enfin qui ont vécu hors des sentiers battus. L'étude de l'ULB montre aussi que ces jeunes sont en majorité défavorisés sur le plan socioéconomique, scolaire et familial.

Spécialisation florale

Les orchidées du genre *Ophrys* représentent un des cas les plus extrêmes au monde de spécialisation florale: chaque espèce est pollinisée exclusivement par les mâles d'une et d'une seule espèce d'abeille sauvage. Cette spécialisation écologique repose sur un phénomène de mimétisme chimique, les fleurs des orchidées imitant spécifiquement les phéromones sexuelles des femelles de certaines espèces d'abeilles sauvages. La reproduction de ces orchidées a lieu lorsque les mâles d'abeilles sauvages essaient de s'accoupler avec les fleurs dont les proportions, la pilosité et les couleurs rappellent également le corps d'une femelle d'abeille sauvage. Comment un tel cas de spécialisation extrême a-t-il pu se développer au cours de l'évolution, à quel point cette stratégie de pollinisation est-elle répandue en dehors du seul genre *Ophrys* en région Méditerranéenne, et quels caractères floraux ont pu faciliter l'émergence de cette mascarade florale qui exploite l'instinct sexuel des mâles d'abeilles sauvages ?

Le coup de plume - Cécile Bertrand

SACRÉES ORCHIDÉES !



Burundi

Économie des ménages et du pays sous la loupe

Économiste et sociologue, titulaire de la Chaire Marie et Alain Philippson en développement humain durable, Philip Verwimp s'intéresse à la santé des enfants et à la sous-nutrition en Afrique « parce qu'elle aura inévitablement des répercussions sur l'économie du pays à moyen terme : un enfant mal nourri avant 5 ans risque de présenter une croissance insuffisante, un développement cérébral inférieur, des problèmes de santé à répétition, une scolarité réduite et donc, à l'âge adulte, une qualification faible » explique le chercheur.

Au lendemain des conflits armés des années 90, Philip Verwimp a lancé une vaste étude de terrain auprès de quelque 1.400 ménages au Burundi afin de dresser un bilan de leurs santé, scolarité, niveau de vie... Cinq ans plus tard, il y est retourné pour mesurer les éventuelles évolutions.

AU SEIN DES MÉNAGES

Cet été, Kasia Cieslik, Jesse d'Anjou et Lionel Ngenzebuke, tous trois doctorants de la Faculté Solvay Brussels School of Economics and Management ont collecté de nouvelles données auprès des mêmes ménages, avec le soutien du FNRS. « Ils sont allés à la rencontre de la population locale et ont conduit des entretiens pour comprendre comment s'organise la distribution des ressources au sein des ménages, comment les familles gèrent leur budget. Nous essayons de répondre à une question centrale : si nous voulons que l'argent bénéficie au bien-être de tous les membres du ménage et en particulier aux enfants, à qui devons-nous le donner et sous quelle forme ? »

Une des originalités de l'étude est qu'elle suit sur tout le pays, les mêmes ménages depuis près de quinze ans, soit avant la guerre civile, au lendemain de celle-ci et quelques années plus tard. « Nous avons notamment observé que les jeunes commencent désormais à profiter du retour à la paix au Burundi : ils osent ouvrir un commerce ou lancer leur entreprise ; la scolarisation augmente puisque les frais pour l'école primaire ont disparu... Mais la croissance économique est encore lente, plus lente que ce qui a déjà été observé dans d'autres pays frappés par un conflit. En cause, sans doute, l'instabilité politique du pays encore forte » souligne Philip Verwimp.

L'étude prend aussi en compte l'évolution de ces ménages : mariages, naissances, décès, déménagements, etc. - afin de pointer un éventuel effet "générations" (par exemple, le bien-être des nouveaux ménages est-il lié au bien-être des parents ?).

HYPOTHÈSES TESTÉES

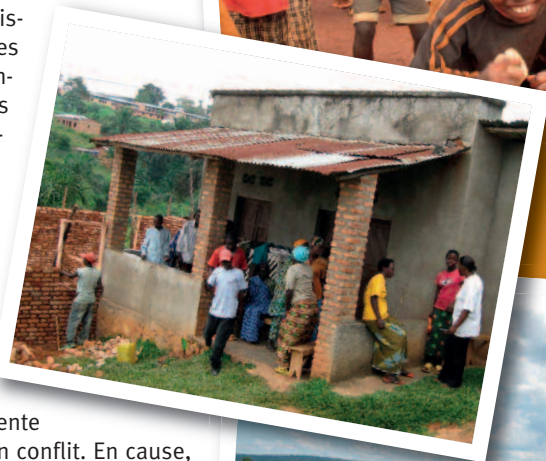
Les équipes de l'ULB travaillent avec un partenaire local qui implante en 2013 différentes formules d'aide auprès des 1.400 ménages observés : don, crédit, rien. Les chercheurs vont ensuite mesurer l'impact de chaque mesure sur le bien-être de ces ménages. Cette approche s'inscrit dans un mouvement international de mesure de l'impact des actions de développement.

« Grâce à notre étude longitudinale, nous espérons identifier la meilleure manière d'aider les ménages. Nous devons en effet savoir s'il est plus judicieux de donner de l'argent au père, souvent accusé de le gaspiller en alcool ou distractions ou plutôt à la mère et en quelle proportion. Nous devons également tester s'il est préférable d'apporter cette aide sous forme de don ou plutôt de prêt, ce qui, selon certaines théories, responsabiliserait plus les bénéficiaires... Chaque hypothèse sera testée. Pour éviter des jalousies ou rivalités entre ménages, nous appliquerons une même mesure dans tout un village » précise Philip Verwimp.

Les résultats de cette vaste étude de terrain devraient être présentés en 2014-2015, lors d'un workshop qui réunira les acteurs politiques et associatifs de l'aide au développement afin de transposer sur le terrain les enseignements acquis...

> **Nathalie Gobbe**

Des enfants mal nourris avant cinq ans et l'économie du pays trinque quelques années plus tard... Des chercheurs de la Faculté Solvay Brussels School of Economics and Management – ECARES et CERMI – l'observent en Afrique.



Compétences croisées

Conduite au sein de la Faculté Solvay Brussels School of Economics and Management, cette vaste étude croise les intérêts et les compétences de plusieurs groupes de recherche. Aux côtés de Philip Verwimp, on trouve Bram de Rock (ECARES, European Centre for Advanced Research in Economics and Statistics) qui, grâce à une bourse du Conseil européen de la recherche (ERC), étudie les comportements de consommation des ménages. Co-directrice du Centre Européen de Microfinance (Cermi), Ariane Szafarz participe également à cette recherche ; tout comme Marek Hudon, partenaire d'un Pôle d'attraction interuniversitaire (PAI) sur les entreprises sociales, actives en majorité dans les pays du sud.

Nos étudiants

& les défis de la coopération

DES ÉTUDIANTS INGÉNIEURS ET INFORMATIENS DE L'ULB CONÇOIVENT UN SYSTÈME DE GESTION DES SOINS DE SANTÉ SUR MESURE POUR UN HÔPITAL DU NORD-KIVU



Nord-Kivu

Un système de gestion des soins de santé sur mesure

Cet été, une étudiante ingénieure biomédicale de l'École polytechnique et un étudiant informaticien de la Faculté des Sciences de l'ULB se sont rendus à l'**Hôpital de Kirotshe**, situé dans la province du Nord-Kivu en République démocratique du Congo (RDC) dans le cadre de leur cursus. Leur mission, remplie avec succès, avait pour objectif de proposer, de développer et d'installer un système informatique adapté permettant de gérer les données des patients de tout l'hôpital.

Auparavant, toutes les données concernant les patients étaient consignées sous format papier dans des registres, ce qui rendait la remise de rapports et la compilation des données sanitaires fastidieuses et sujettes aux erreurs. Ajoutons à cela les difficultés souvent rencontrées en Afrique tels que les ressources humaines ou les infrastructures, et la nécessité d'un système informatisé devient évidente. Ces systèmes de gestion des hôpitaux existent déjà, bien entendu, mais sont trop souvent hors de prix et peu adaptés aux réalités du terrain. Dans le cas de l'hôpital Kirotshe, le système a été mis sur pied en partenariat avec le personnel médical et les autorités du Nord-Kivu afin que le produit final corresponde au mieux à leurs besoins. Il s'agit donc d'un système conçu sur mesure en adéquation avec les tâches quotidiennes ainsi que « d'assurer un passage 'soft' vers l'informatisation des registres des patients ». Les

avantages de ce système sont nombreux : facilité d'encodage, plus besoin d'effectuer les calculs nécessaires aux statistiques, etc. De plus, le fait que le projet s'intègre dans le cursus des étudiants de l'ULB a sensiblement réduit les coûts du système et permis de fournir cinq ordinateurs aux différents services de l'hôpital.

Ce projet, né de la collaboration entre la Cellule de coopération au développement de l'École polytechnique de l'ULB (CODEPO) et le Centre scientifique et médical de l'ULB pour les activités de coopération (le CEMUBAC, qui fête ses 75 ans cette année) est une première qui sera suivi par d'autres collaborations, sur le long terme, entre l'ULB et l'Hôpital de Kirotshe. La CODEPO propose chaque année à une vingtaine d'étudiants de Master, un premier investissement dans la coopération.

Burkina Faso

Contre les AVC à Bobo-Dioulasso

Il s'agit d'un projet interdisciplinaire dans le cadre du rapprochement des acteurs santé de l'ULB regroupé au sein du « Pôle santé » et de l'accueil de stagiaires (12 étudiants belges à ce jour) à la faculté de médecine de l'**Université de Bobo Dioulasso** au travers du Projet interuniversitaire ciblé (PIC) « Santé nutrition survie de l'enfant ».

Interdisciplinaire, ce projet regroupe des enseignements tels que la médecine, la pharmacie, la santé publique et la science de la motricité afin d'atteindre un objectif global : réduire la mortalité et la morbidité des accidents vasculaires cérébraux (AVC) à Bobo-Dioulasso. Pour ce faire, six étudiants du Nord (Pôle Santé de l'ULB) ont collaborés avec six étudiants du Sud (Pôle Santé de Bobo-Dioulasso) pour mettre sur pied un guide diagnostique et thérapeutique des accidents vasculaires cérébraux, élaborer une stratégie de communication et d'éducation concernant les facteurs de risques et enfin définir un schéma de réadaptation fonctionnelle des personnes porteuses de séquelles post-accidents vasculaires cérébraux au niveau périphérique des Centres de santé et de promotion sociale. Trois tâches primordiales que les étudiants belges et burkinabés ont accomplis main dans la main.

LA MOTIVATION AVANT TOUT

Ce projet signifie beaucoup pour les étudiants : « Partir dans ce cadre, c'est aussi collaborer avec d'autres étudiants du Pôle santé et pouvoir partager des points de vue différents, des com-

pétences et des connaissances. Cela crée une émulation que je trouve importante pour ouvrir des horizons de réflexions et d'approches humaines et thérapeutiques », explique un étudiant. Cette motivation est nécessaire puisque les maladies cardio-vasculaires (dont les accidents vasculaires cérébraux) constituent l'un des 4 principaux types de maladies non transmissibles et sont responsables de la plupart des décès par ces maladies au Burkina Faso. Des résultats sont attendus de cette collaboration au travers des objectifs fixés afin de diminuer les retards de prise en charge des AVC dus à la méconnaissance des symptômes, les retards à la prise en charge au niveau des formations sanitaires périphériques (retard de diagnostic, retard de référence) et un retard dans la réadaptation fonctionnelle. Cela a été possible avec l'appui et l'encadrement de spécialistes et avec la participation des agents de santé des zones du projet. Il s'agit donc d'une initiative donnant-donnant, l'un apprenant de l'autre pour obtenir le meilleur résultat...

> Cécile Collart

Comment représenter la guerre ?

Nouveaux enjeux, nouveaux débats



...À LA TCHÉTCHÉNIE



DU SOUDAN...

Véritable mosaïque culturelle où se mêlent populations musulmanes, animistes et chrétiennes, le Soudan est un pays déchiré par les guerres de longue date : guerre opposant le nord et le sud du pays de 1955 à 1972, reprise du conflit en 1983 qui conduira à l'indépendance du sud Soudan fin 2005 et guerre du Darfour déclenchée en 2003 et toujours en cours...

ÉCRIVAINS SOUDANAIS

Ces conflits armés internes, nombre d'écrivains soudanais les ont dénoncés, décrivant en détail dans leurs romans, des scènes de batailles, de violences sur les populations, de villages incendiés, etc.

Traducteur de nombreux auteurs soudanais, professeur de langue et littérature arabes en Faculté de Philosophie et Lettres, Xavier Luffin est un observateur de ces représentations littéraires. « La guerre se poursuit toujours, les écrivains qui la racontent font sans conteste du journalisme littéraire : ils attirent l'attention sur un conflit peu médiatisé tout en proposant des textes, des romans d'une réelle force littéraire » souligne Xavier Luffin. Son dernier coup de cœur - pour lequel il cherche d'ailleurs un éditeur -, il l'a eu pour Abdelaziz Baraka Sakin et son roman intitulé *Le messie du Darfour*. Interdit au Soudan où l'auteur vit toujours, ce livre constitue un véritable témoignage sur la guerre du Darfour.

MONUMENTS TCHÉTCHÈNES

Autre région du monde, elle aussi soumise aux conflits armés : la Tchétchénie. Chargée de cours en Science politique, chercheuse au Cevipol (Faculté des Sciences sociales et politiques), Aude Merlin connaît bien la Tchétchénie où elle a récemment analysé comment se construisent les narrations collectives de l'après-guerre.

« C'est très étonnant de voir comment le pouvoir glorifie les héros de la II^e Guerre mondiale de 1941-45, connue en Russie sous l'appellation de Grande Guerre patriotique, alors que les deux guerres récentes, celle de 1994-96 et celle qui a repris en 1999 - sans qu'on puisse vraiment en dater la fin -, sont largement passées sous silence ou font l'objet d'une narration très particulière et partielle. En effet, alors que la deuxième guerre fut officiellement qualifiée d'opération anti-terroriste, les traces visibles ont été effacées avec la reconstruction matérielle de la République, tandis que dans le même temps, la rhétorique patriotique sur la guerre de 1941-45 investit l'espace public. On voit par exemple, dans des villages de montagne reculés, des

A l'automne, le colloque « **La représentation de la guerre dans les conflits récents : enjeux politiques, éthiques et esthétiques** » nous a emmenés du Soudan à la Tchétchénie, en passant par l'Afrique centrale, le Liban, l'Irak, l'Afghanistan, l'ex-Yougoslavie...

monuments flambants neufs rendant hommage aux héros de la guerre de 1941-45. L'inscription de cette mémoire plus ancienne dans l'espace public est d'autant plus troublante que longtemps les Tchétchènes ont été stigmatisés comme peuple traître et la participation active de dizaines de milliers d'hommes tchéchènes aux combats contre les nazis passée sous silence par l'historiographie soviétique. Dans le même temps, dans la Tchétchénie de 2012, on ne voit nulle part d'hommage aux civils qui ont péri durant les deux guerres récentes; seul un monument aux victimes du terrorisme a été érigé » observe Aude Merlin.

PASSEUR DE MÉMOIRE

L'espace public tchéchène contribue donc à construire une image tronquée, en quelque sorte hémiplegique alors que la littérature, a contrario, intervient comme lieu de mémoire. Nombre d'écrivains tchéchènes abordent en effet dans leurs romans les deux guerres récentes, ce qui fait de cette littérature contemporaine un patrimoine essentiel : Sultan Iachourkaev (*Survivre en Tchétchénie*), Zamboulat Idiev (*La demande en mariage*), Machar Aïdamirova (*La balle à retardement*). Le colloque a aussi été l'occasion de croiser ces regards tchéchènes avec des regards russes, d'écrivains ou d'auteurs de blogs qui témoignent également sur le conflit armé, notamment Arkadi Babtchenko.

Qu'il s'agisse du Soudan ou de la Tchétchénie, face aux discours officiels volontiers amnésiques ou aux médias parfois peu vigilants, les nouvelles guerres investissent l'écrivain de nouveaux rôles : témoin, journaliste, passeur de mémoire... Et la littérature ou l'art en général contribuent désormais à la construction de représentations de la guerre à travers différentes bribes et facettes, et parfois au plus près de la réalité... Abordant de multiples conflits contemporains, le colloque a également permis de porter un regard transdisciplinaire sur différentes formes de représentations : artistique – à travers la littérature, le cinéma, la photographie, ou le dessin – mais aussi philosophique – qu'est-ce que représenter la guerre ? – et psychanalytique – quelles images construisent celles et ceux qui ont expérimenté la guerre ?

> **Nathalie Gobbe**

La paix à l'étude De Bruxelles à Genève, en passant par Paris, Coventry et Jénine

Le Pôle Bernheim d'études sur la Paix et citoyenneté poursuit, depuis 2000, un travail de réseautage pour promouvoir les activités d'enseignement et de recherche relatives à la culture de paix et de citoyenneté. **La Chaire en études sur la paix Bruxelles-Genève, ULB-UNIGE, et les autres Chaires du projet Europeace** du Pôle Bernheim en constituent une des facettes.

Insuffler une « culture de la paix » en abordant les conflits et leur résolution au travers d'une approche ouvertement transdisciplinaire, tel est le credo du Pôle Bernheim ; credo qui se traduit concrètement par des participations d'enseignants et de chercheurs issus de facultés différentes et, depuis peu, de professeurs visiteurs venus propager un savoir auprès de nos étudiants au travers de chaires spécifiques. C'est ainsi que trois professeurs du CISA (Centre interfacultaire en sciences affectives de l'Université de Genève) sont venus lors du premier trimestre de 2012 animer le cours « Émotion & résolution de conflits » des étudiants du Master en psychologie sociale et interculturelle. La deuxième partie s'étale lors de ce second quadrimestre, durant lequel Eric Remacle donne un cours « Peace and Conflict studies : an European perspective » à l'Institut européen de l'Université de Genève (IEUG).

Ces échanges de professeurs s'inscrivent donc dans le projet européen Europeace qui chapeaute une série de chaires. Dans le cadre ce projet, financé par la Fondation Bernheim, la Chaire « Environnement et Sécurité » inclut un enseignement au second quadrimestre intitulé « Environnement, Ressources et Conflits » donné par François Gemenne.

GENÈVE & QUELQUES AUTRES...

Sortir de l'enceinte ulbiste pour un sujet aussi international paraissait évident. Rappelons par ailleurs que le Pôle Bernheim est né au sein de l'Institut d'études européennes. Les collaborations externes se sont multipliées depuis avec des partenaires privilégiés : l'UNIGE (Genève), Sciences Pô (Paris), avec la Coventry University en Grande Bretagne et hors Union européenne, avec l'Arab American University of Jenin (Palestine). Le rapprochement avec Genève, qui date de 2010, s'est fait tout naturellement vu la proximité philosophique des deux institutions, l'existence d'échanges en matière d'études européennes, d'un Erasmus Mundus entre nos deux universités (Globalisation, Europe and Multilateralism), ou encore une collaboration autour de la revue « Transitions », co-éditée ensemble.

PAIX ET NEUROSCIENCES

L'originalité de l'approche de la thématique se situe sans nul doute l'ouverture à des domaines autres que ceux « naturels », propres à l'étude traditionnelle des conflits et de leur résolution (comme les Sciences politiques ou le Droit) : les professeurs-chercheurs invités à l'ULB au premier semestre sont spécialistes

en sciences psychologiques, rattachés au Centre des sciences affectives et travaillent en symbiose dans le domaine des neurosciences. « Il s'agit donc d'aborder les conflits sous l'angle des émotions et de ce qu'elles traduisent, explique Assaad Azzi, professeur à l'ULB (Unité de psychologie sociale – Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation), et responsable avec Eric Remacle (ULB – Faculté des Sciences sociales et politiques), de cette chaire, pour la partie ULB. On y parle donc des signaux émotionnels agressifs, du décodage des expressions émotionnelles traduisant le niveau d'hostilité d'une personne, des réactions provoquées par ces émotions, etc., avec l'aide de l'éthologie, de la biologie et des sciences qui étudient le cerveau. Les enjeux sont importants puisqu'ils pourraient amener à établir les mécanismes qui régissent nos émotions et peuvent les transformer en conflits. « Le terreau des émotions est partagé par tous, au-delà de toute barrière de langue, de culture, de sexe, etc., et une grande partie de l'existence de conflits naissent des émotions ressenties », précise encore Assaad Azzi.

« Cette intrusion de la psychologie et des neurosciences dans l'étude des conflits est bien évidemment un 'plus' pour nourrir cours et études sur la paix », ajoute Eric Remacle. Et ces thématiques n'auraient probablement pas été objets d'étude en Faculté de psychologie sans le travail et l'opportunité offerte par le Pôle Bernheim. Eric Remacle qui donc poursuit actuellement son cours à Genève. Le croisement des approches et des expertises : tel est sans doute l'intérêt majeur de ce type de coopération.

UN MA À JÉNINE

Krystal Wanneau, qui assiste depuis septembre 2012 à la coordination du projet Europeace, est doctorante en sciences politiques et sociales au sein du Centre d'études du développement durable (ULB). Elle s'intéresse aux liens entre sécurité et environnement et aux normes produites par les organisations internationales pour répondre aux enjeux environnementaux : « Nous développons ces chaires dans la perspective d'échanges d'enseignements, de cotutelles, et même de la mise sur pied d'un Master à Jenine en Palestine, où dès la prochaine rentrée de l'Arab American University, un MA en étude sur les conflits devrait voir le jour, grâce au financement du Fonds Bernheim et en partenariat aussi avec l'ULB et Coventry. Bref, un bel exemple de coopération internationale autour de la thématique de la paix en plein milieu d'un territoire qui sait ce que conflit veut dire.

> Alain Dauchot

Professeur de droit international et européen de l'environnement à l'ULB, Marc Pallemmaerts a récemment été nommé rapporteur spécial sur les **incidences sur les droits de l'homme de la gestion et de l'élimination écologiquement rationnelles des produits et déchets dangereux** auprès du conseil des Droits de l'Homme de l'ONU. Il est chargé de faire rapport au conseil annuellement sur les conséquences néfastes que la gestion et l'élimination illicites des produits et déchets dangereux peuvent avoir sur la jouissance des droits de l'homme. Rencontre.

Marc Pallemmaerts

Mr « écologie & droits de l'homme » à l'ONU

Esprit libre : Vous avez été formé à la VUB ou vous avez enseigné et vous êtes professeur à l'ULB ainsi qu'à l'Université d'Amsterdam ; et chercheur, notamment au sein de l'organisme de recherche non gouvernemental Institute for European Environmental Policy. Vous êtes nommé à l'ONU à un poste important pour une période de 3 ans. Il recoupe des matières – environnement et droits de l'homme – au cœur de vos préoccupations. A quel moment ces domaines vous ont attiré ?

Marc Pallemmaerts : Durant mes études, j'étais déjà actif dans différentes associations de défense de l'environnement ; j'ai d'ailleurs été président d'une fédération internationale d'associations de jeunesse s'occupant d'environnement. C'est donc dans cette optique que j'ai décidé d'étudier le droit.

Esprit libre : Vous avez aussi eu une carrière en tant qu'expert et conseiller au niveau politique régional flamand et fédéral. Était-ce une expérience positive et qu'est-ce que cela vous a apporté ?

Marc Pallemmaerts : Effectivement, collaborer de près à l'élaboration de politiques régionales ou fédérales m'a permis d'avoir une influence, une emprise sur le réel et de sortir du pur aspect « académique » des choses. Cette expérience de praticien a également nourri mon travail de chercheur puisque j'ai, en quelque sorte, pu faire le pont entre théorie et pratique. Participer à des négociations européennes et internationales m'a apporté un éclairage que je n'aurais jamais eu autrement...

Esprit libre : L'intitulé de votre poste est particulièrement long... Quel est votre rôle et comment abordez-vous cette mission ? Quels en sont les objectifs ?

Marc Pallemmaerts : Les objectifs sont ceux fixés par le Conseil des droits de l'homme : rassembler des informations sur les effets que peuvent avoir pour les droits de l'homme l'utilisation et la gestion de substances dangereuses et des déchets toxiques ; sujet à l'ordre du jour de la Commission des droits de l'homme (précurseur du Conseil) depuis le milieu des années 90. Le travail qui sera réalisé sera basé en partie sur ce qui a été réalisé par mes trois prédécesseurs. D'une part, il s'agit d'analyser l'ensemble des questions liées à l'utilisation de substances dangereuses et la gestion des déchets induits tout au long de leur cycle de vie, de la production à l'élimination. Puis d'identifier les pratiques qui peuvent aboutir à des effets négatifs sur les droits de l'homme.

Le Conseil des droits de l'homme m'a aussi demandé de formuler des propositions relatives aux meilleures pratiques qui peuvent être mises en œuvre dans les matières qui nous concernent ; propositions à destination des acteurs publics comme privés d'ailleurs.



Esprit libre : Concrètement, quels sont les droits de l'homme qui sont les plus touchés par le phénomène ?

Marc Pallemmaerts : Cela concerne bien évidemment avant tout la santé des personnes. Ce qui est déjà assez vaste comme champs d'action. En soi, la problématique qui nous occupe fait l'objet d'une vaste réglementation en droit de l'environnement. Mon but n'est pas de réécrire cette réglementation mais bien d'analyser dans quelle mesure, dans l'élaboration et la mise en œuvre de choix arrêtés, on a réellement tenu compte de l'aspect « droits humains » : est-ce que le maximum de précautions ont été prises pour minimiser les effets sur la santé ? Est-ce qu'en matière d'information des dangers, un travail a été entrepris ? Est-ce que les populations concernées ont été consultées et de quelle manière ? Etc.

Esprit libre : Vous êtes confronté à la réalité concrète des choses depuis de nombreuses années (Vous avez notamment été président de Greenpeace Belgique)... Quel est le réel pouvoir d'influence d'un organisme tel que l'ONU sur les pratiques de terrain ?

Marc Pallemmaerts : Les pouvoirs d'un rapporteur spécial sont évidemment limités : il s'agit d'une investigation qui débouche sur des recommandations, d'incitations... Mais je ne dispose pas de moyens coercitifs. J'essaierai par contre d'analyser le potentiel d'influence de mesures contraignantes en matière de droits de l'homme puisqu'en la matière des conventions existent. Si elles sont violées, j'ai le pouvoir d'attirer l'attention à la fois du Conseil et des pays concernés pour demander de prendre une série de mesures nécessaires pour respecter les obligations qui leur incombent. Par ailleurs, j'ai l'amplitude de solliciter, de recevoir et récolter des informations de sources

les plus diverses, et notamment non gouvernementales. Elles seront recoupées et peuvent servir de base pour discuter et négocier des solutions avec les pays concernés. Mon mandat me permet enfin d'aller enquêter sur le terrain avec l'accord du gouvernement impliqué ; possibilité que, théoriquement, tout pays membre de l'ONU se doit de respecter...

Esprit libre : Ce mandat est donc renouvelable une fois. Êtes-vous entouré d'autres personnes pour assurer cette mission ?

Marc Pallemmaerts : Il y a, parmi celles que vous citez, des associations scientifiques, comme Ecosphère dont le rôle est d'informer et de sensibiliser ; d'autres ont un rôle essentiellement militant comme Greenpeace. Mon expérience en la matière me porte à croire que l'impact de ces dernières est bien réel : identifier et médiatiser des problèmes concrets et les manques d'efficacité des pouvoirs publics sur ceux-ci portent leurs fruits, immanquablement. Pour ma part, j'ai opté depuis quelques années pour la voie académique mais je conserve



A DOHA, MARC PALLEMAERTS, NOMMÉ PAR LE BUREAU DE L'AWG-LCA VICE-PRÉSIDENT DURANT LA DERNIÈRE CONFÉRENCE SUR LES CHANGEMENTS DU CLIMAT, EN DÉCEMBRE DERNIER AU QATAR.

J'ai l'amplitude de solliciter, de recevoir et récolter des informations de sources les plus diverses, et notamment non gouvernementales. Elles seront recoupées et peuvent servir de base pour discuter et négocier des solutions avec les pays concernés

Marc Pallemmaerts : Au niveau de l'Office du haut-commissariat pour les droits de l'homme à l'ONU, je peux compter sur l'appui d'une juriste basée à Genève pour remplir mon travail. J'ai par ailleurs les appuis ponctuels du service du secrétariat des Nations unies qui sont compétents pour les droits de l'homme.

Esprit libre : Au-delà du droit à la santé, quels sont les autres droits les plus touchés par ce type de problématiques des déchets dangereux ? Je pense à certains pays qui ont parfois à subir les trafics de déchets...

Marc Pallemmaerts : Il peut effectivement y avoir l'implication d'intervenants divers avec des intentions pas toujours très limpides et ce type d'activités peut évidemment être le fait de personnes liées à la mafia des déchets. Pour citer un exemple concret, il y a eu il y a quelques années, le cas de déchets déversés par un navire étranger du côté d'Abidjan en provenance d'Amsterdam. D'autres droits peuvent être mis en cause comme le droit d'accès à la justice pour des victimes potentielles d'actes dommageables : disposent-elles de moyens de recours leur permettant d'obtenir éventuellement accès à une réparation ? La question du droit et de l'accès à l'information se pose aussi : comment se protéger quand on n'est pas informés... ?

Esprit libre : Vous avez été administrateur de l'association belge pour le droit à l'environnement, président de l'asbl Ecosphère, président de Greenpeace Belgique au début des années 90. Avec le recul, comment appréciez-vous l'impact que peut avoir la société civile sur les questions de droits liées à l'environnement ?

des contacts avec le milieu associatif et je n'exclus pas à terme d'y reprendre un rôle plus actif, notamment du côté d'Ecosphère, qui fait office d'interface entre droits de l'homme et protection de l'environnement.

En tous les cas, la mission que l'ONU m'a confiée est aussi une formidable opportunité pour nourrir ma propre recherche en informations récoltées à bonne source, valorisable sur le plan scientifique et dans le cadre de mes enseignements.

Esprit libre : Que diriez-vous à des jeunes qui désirent s'investir de façon combative dans la défense de l'environnement : de choisir des études de droit par exemple, de façon à coupler leurs envies avec une possible carrière professionnelle valorisante ?

Marc Pallemmaerts : Oui, le droit est l'une des disciplines qui permet de s'investir concrètement dans les questions de protection de l'environnement. Des opportunités professionnelles existent dans ce secteur, les demandes en juristes spécialisés sont croissantes. Même si les places disponibles sont encore limitées, le secteur est prometteur en termes d'emploi. Il est important aussi de ne pas se limiter au seul droit mais d'accumuler les connaissances scientifiques dans les domaines de l'environnement.

> Alain Dauchot



Luigi Sementilli

La jeune sagesse du Vieux Continent

L'apprentissage des langues et l'éducation civique pour mieux appréhender l'Europe et le monde de demain ; **Luigi Sementilli, étudiant polyglotte**, a le cœur qui bat au rythme d'une Union européenne en construction continue. Il y a quelques mois, il a représenté la Belgique au sommet One Young World.

Près de 600 courriels envoyés au Premier ministre afin d'appeler le gouvernement à prendre des mesures concrètes en faveur des langues nationales dans l'enseignement, notamment par les échanges culturels et linguistiques, « parce que cet apprentissage est incontournable pour se comprendre et aller au-delà des préjugés ». Une belle couverture médiatique et des articles qui suscitent des centaines de commentaires, l'objectif était atteint : amener le sujet au cœur du débat public. C'est avec cette action montée en trois semaines à peine que Luigi Sementilli, étudiant en 2e année de Master en Communication multilingue à finalité Relations internationales (un choix combinant les langues et l'actualité politique, deux de ses grandes passions), a mis le pied à l'étrier du sommet annuel One Young Word, le « Forum de Davos des jeunes ».

Né à Maasmechelen en 1989 de parents immigrés italiens, Luigi amorce sa scolarité en Flandre avant de poursuivre ses secondaires en internat à Liège pour apprendre le français. Une histoire personnelle empreinte d'immersion qui le fait déjà jongler avec trois langues... et opter pour un BA en traduction et interprétation en anglais et espagnol, rehaussé par un séjour académique à l'Université de Grenade via le programme Erasmus.

À cette époque, il devient délégué étudiant et côtoie la Fédération des étudiants francophones. Cette première implication personnelle au nom d'un intérêt commun et ces premiers contacts avec le monde associatif lui forgent une conviction : il est possible, même à petite échelle, de changer les choses. Au même moment, partagé entre plusieurs villes et ignorant de ce fait où se situe « son » niveau local, il prend la voie de la politique européenne et il se lie à distance avec les Jeunes Européens fédéralistes, dont il rejoindra les sections bruxelloise et belge dès son arrivée – fortement motivée par la présence des institutions européennes – dans la capitale. Nourri par diverses cultures et régimes linguistiques, il s'est modelé une identité « supra-nationale » : « Je ne me sens ni Flamand, ni Wallon, encore moins Bruxellois. Je me sens avant tout Belge et Européen. »

AU CŒUR DE L'EUROPE CITOYENNE

Car Luigi, de par ses origines et son parcours personnel, croit au projet européen et à l'intégration plus solide des États membres au sein d'une union renforcée, sortes d'États-Unis d'Europe comme d'aucuns avant lui l'ont déjà imaginée. Interrogé sur ce que les jeunes ont à apporter à cette Europe de demain, Luigi le rêveur éclairé évoque l'optimisme, le dynamisme et l'innocence qui « permettent d'avancer vers une utopie, vers des idées nouvelles et des remises en question ». Or, ajoute-t-il, « le pouvoir de décision appartient, en Belgique, aux grandes entreprises, au gouvernement et aux parlements en place ; la participation reste très bureaucratique dans notre système politique. En tant que jeune, impossible donc d'agir seul. Il faut s'allier, motiver les autres jeunes et convaincre les plus âgés. » Et c'est par la voie de l'association, de la pression et du lobbying qu'il a décidé d'agir.

PARTAGER L'EXPÉRIENCE ET LA CONNAISSANCE

Fer de lance du Wake Up Call qui a inondé de courriels la boîte de réception d'Elio di Rupo le 21 février, Luigi fonde quelques mois plus tard la Belgian Youth Diplomacy, association destinée à aider les jeunes citoyens à acquérir les connaissances et aptitudes requises dans l'art de la négociation nationale et internationale. Plongé dans l'étude de « La couverture médiatique de la citoyenneté européenne en Belgique » dont il a fait son sujet de mémoire et partant du constat qu'au sortir de l'école, les jeunes ignorent très souvent comment mettre en œuvre leur citoyenneté – belge et a fortiori européenne –, Luigi entend créer un réseau de partage d'infos utiles et d'événements auxquels ils peuvent participer.

ONE YOUNG WORLD

Grâce au soutien obtenu auprès de plusieurs entreprises belges et de la présidence de l'ULB, Luigi est parvenu à récolter les fonds nécessaires pour participer à One Young World. En octobre dernier, il quitte temporairement la capitale française où il effectue un stage à l'Ambassade de Belgique. Direction Pittsburgh pour rejoindre, avec les trois autres Belges sélectionnés (« une belle représentation pour un si petit pays ! »), un bon millier de jeunes leaders de demain. Non sans relever le côté un brin « bling-bling » de ces prises de parole publique de personnalités telles que Bill Clinton ou Jamie Oliver. Pas de tribune pour les jeunes, certes, mais un brassage d'expériences et de combats politiques « très instructifs », des rencontres et des liens tissés entre les participants. Et surtout un message à relayer : celui de l'accès à l'information et à la connaissance comme moteur de changement.

> Amélie Dogot

Infos :

<http://www.oneyoungworld.com/content/luigi-sementilli>



Des fonds et de leur nature...

Vous voulez aider la recherche ? L'enseignement ? Le secteur de la santé ? Les étudiants défavorisés ? La Cellule Gestion du patrimoine (dons et legs) de l'ULB, la Fondation ULB, le Fonds Erasme pour la recherche médicale et quelques autres fonds spécifiques répondent à certains besoins financiers propres au bon fonctionnement de l'Université et à la gestion de ses missions. L'ULB, via son Service social, gère par ailleurs **une trentaine de fonds dits à vocation sociale**, à destination des étudiants nécessiteux.

A côté de la politique d'aide sociale poursuivie par l'Université (voir article p. 6), le Service social étudiant (SSE) de l'ULB gère une trentaine de fonds à vocation sociale. Chaque fonds possède sa propre spécificité, dictée par les donateurs qui ont fait un legs à l'ULB ou qui mettent une somme d'argent à disposition annuellement. Le SSE permet d'orienter les besoins vers les fonds adéquats. Certains sont structurellement liés à l'ULB au travers de leur gestion, d'autres sont totalement indépendants. Le Service social étudiant assure le lien entre les besoins et « l'offre » d'aide, et donc permet une certaine rationalisation de toutes ces possibilités.

De nouveaux fonds se créent aussi : c'est le cas de Katapult, ou du fonds Nihoul récemment initié.

FONDS... & DONNS

Car l'argent public ne suffit évidemment pas à répondre à toutes les nécessités, et tout soutien reste le bienvenu, qu'il provienne d'une personne physique, d'une association ou d'une entreprise. Certains donateurs vont d'ailleurs jusqu'à créer leur propre fonds et dédier tout ou partie de celui-ci à l'Université, à tel aspect qu'ils estiment devoir et pouvoir épauler... Les noms de Lewin-De Castro, de Elio Conte ne vous sont sans doute pas inconnus... Ils sont souvent liés à une histoire familiale spécifique, à une maladie en particulier, à un profil de formation précis, ou à un drame personnel... Certains remontent à quelques décennies ; d'autres sont plus récents, comme le Fonds créé il y a 4 ans à la mémoire de Carine Vyghen, ancienne étudiante en journalisme de l'ULB, qui fut échevine à la Ville de Bruxelles et députée régionale, décédée inopinément des suites d'une rupture d'anévrisme à l'âge de 49 ans. Ce fonds externe à l'ULB récompense un chercheur ou un médecin ou un groupe de chercheurs ou de médecins qui se sont distingués au cours de l'année dans le domaine de la transplantation d'organes dans ses différents aspects.

KATAPULT

Soutenir des étudiants ayant des revenus modestes et poursuivant à l'ULB des études d'Ingénieur Civil Informaticien ou de Sciences informatiques, tel est l'objectif – très spécifique – de Katapult. La plupart des fonds ont un champs d'application plus large. Ce fonds extérieur à l'ULB est né à l'initiative d'anciens étudiants de notre Université issus de cette formation et qui se sont rendu compte de la pénurie d'ingénieurs dans cette discipline spécifique et ont choisi de soutenir ceux qui ont des soucis financiers pour accomplir leurs études. Le capital de départ est constitué de leurs propres deniers, ce qui signifie que plutôt que d'alimenter l'aide au travers des intérêts d'un placement financier, on parle ici d'une *mix* de bourses non remboursables et de prêts d'études à zéro pourcent. La volonté affichée est de responsabiliser les étudiants via le processus du prêt, en attendant de pouvoir pérenniser le fonds et de l'alimenter à d'autres sources. Quoiqu'il en soit, les candidatures sont ouvertes : avis aux amateurs !

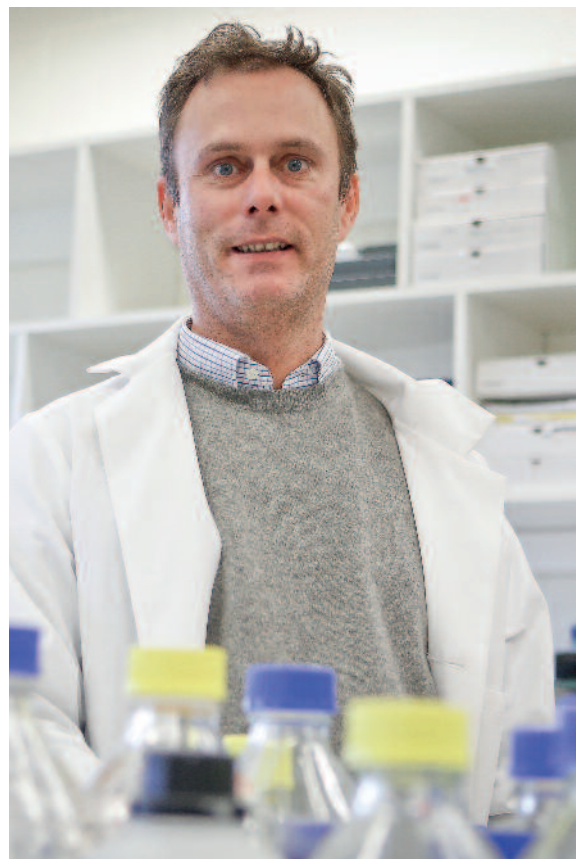
FONDS NIHOUL

Autre source d'aide portée sur les fonds baptismaux : le Fonds Nicolas Nihoul dont l'Université est partie prenante dans le comité de gestion. Créé en mémoire d'un membre du Département de l'administration financière décédé accidentellement en 2010 à l'âge de 24 ans, il a pour objet d'octroyer annuellement une bourse à un étudiant de la Communauté française. Particularité cette fois : Il vise à aider un jeune désireux d'allier études supérieures et sport de haut niveau, ou encore d'aider un étudiant dont le domicile parental est significativement éloigné du lieu de ses études.

Pour toute information relative aux fonds destinés aux étudiants :
<http://www.ulb.ac.be/dscu/servicesocial/>

Pour toute information concernant les fonds liés à l'ULB en général :
<http://www.ulb.ac.be/ulb/bienvenue/soutenez-ulb.html>

> Alain Dauchot



Cédric Blanpain parmi « les 10 de 2012 »



Professeur à l'ULB, investigateur WELBIO à l'IRIBHM (Faculté de Médecine), Cédric Blanpain a été retenu parmi les Nature's 10, dix personnes qui ont marqué l'année 2012. De l'avis de la prestigieuse revue Nature, ce sont là dix hommes et femmes qui ont apporté une contribution majeure à la science en 2012, toutes disciplines confondues. Un succès en amenant souvent un autre, Cédric Blanpain vient de se voir décerner le 16e Liliane Bettencourt Prize For Life Sciences qui est décerné chaque année à un chercheur européen âgé de moins de 45 ans, reconnu pour la qualité de ses publications internationales.

La « **Fondation ULB** » soutient ses recherches : <http://www.fondation-ulb.org/>



À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur : www.ulbruxelles.be/outils/agenda/



Festival du film scientifique de Bruxelles

En parallèle au Printemps des Sciences, l'ULB donne rendez-vous au grand public à l'occasion de la 3^e édition du Festival du Film scientifique de Bruxelles (FFSBL), organisée par des étudiants de la Faculté des Sciences. Au programme : des films documentaires suivis de conférences et/ou de débats. Des projections gratuites sont également prévues pour les écoles du secondaire. Objectif : redonner aux jeunes le goût des filières scientifiques. En bref, l'exploration et la (re-)découverte des sciences en images seront l'objectif de ce 3^e Festival !

ULB, Campus du Solbosch, du 19 au 23 mars 2013. Infos & inscription : www.ffsbl.be

Estratos del ser - Ana Thiel

Les bibliothèques de l'ULB accueillent une exposition de l'artiste mexicaine, Ana Thiel. Artiste mexicaine au premier plan sur la scène du verre contemporain international, Ana Thiel a exposé à travers le monde entier et ses œuvres sont présentes dans les plus grandes collections publiques telles que le prestigieux Corning Museum of Glass. A voir à l'ULB : une œuvre réalisée au cours de trois décades. Sans chercher à être chronologique, elle comportera des pièces de diverses séries que l'artiste a créées au cours des années. La première série propose des sculptures en verre coulé. La série « Étapes » nous parle des émotions et de la relation entre elles et la matière par le dialogue du verre et d'objets trouvés qui contiennent, en soi, leur propre histoire. La série « Codigos », dialogue de verre et de livres qui offrent des histoires bien plus visuelles que littéraires. Une de ces sculptures fait partie de la collection de l'Université. Enfin, la série plus récente « Traces », est un dialogue entre le verre et les creux que nous offre la nature, ou le paysage construit par les humains. Cette exposition est soutenue par le « Secretaria de Relaciones Exteriores » du Mexique à travers l'ambassade du Mexique à Bruxelles.

Du 22 février au 30 avril 2013.
Lieu : ULB, Campus du Solbosch, Bibliothèque des Sciences humaines.

L'ULB s'expose : Images du Sud

ULB Culture vous propose de découvrir ou de redécouvrir le talent de nos artistes « maison », membres de la communauté universitaire. Cette édition 2013 est placée sous le signe des relations Nord/Sud. Le Cemubac et les Relations internationales de l'ULB décerneront le 13 mars 2013, lors de la Journée de la Coopération, un prix. Comme pour les éditions de 2006, 2009 et 2011, nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel et qui nous donnent ainsi à voir une ou plusieurs de leurs créations en sculpture, peinture, installation, dessin, vidéo ou photographie.

Jusqu'au 16 mars 2013. ULB - Salle Allende - Campus du Solbosch (bât F1).
Infos : www.ulb.ac.be/culture

Journée de la coopération

Le Sud sera encore à l'honneur à l'occasion de la désormais traditionnelle « Journée de la coopération » à l'ULB : cette année est particulière puisque l'on y fêtera, dans le cadre d'une « Spéciale Santé & Coopération », les 75 ans du CEMUBAC, les 50 ans de l'École de Santé publique et les 10 ans du FOSFOM, organismes qui œuvrent chacune à leur manière à une meilleure relation Nord/Sud. Comme de coutume, au programme de la Journée : des petits-déjeuners solidaires, des tables-rondes, des expos, des conférences-débats et... le résultat du grand jeu « AfricaQuizz » autour de la coopération.

Le 13 mars 2013.
Infos : www.ulbruxelles.be/international





Les 10 KM de l'ULB

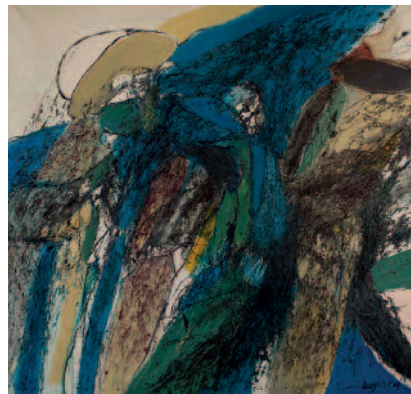
Dans une volonté perpétuelle d'offrir aux étudiants de l'ULB des événements divers et variés, le Cercle des Sciences de l'ULB et le Service ULB-sports, organisent pour la deuxième année consécutive, une course de 10 km à travers le bois de la Cambre, au départ de l'Université. Cet événement sportif se déroulera le dimanche 21 avril 2013, au départ de l'ULB, et a pour but premier de sensibiliser les étudiants à la pratique du sport. Mais les organisateurs souhaitent également donner à la course une finalité de soutien à la recherche scientifique en destinant les bénéfices de l'évènement à la recherche universitaire, via le financement de projets. Le succès de l'édition 2012, avec plus de 1000 coureurs au départ, avait permis de financer 5 projets à hauteur de 10 000€ au total. La course se veut ouverte à tous, mais les organisateurs désirent inciter la participation des étudiants et des membres du personnel de l'ULB grâce à des tarifs de participation réduits. L'année passée, 49% des inscrits étaient actifs à l'ULB.

Course philanthropique au bénéfice de la recherche scientifique.
Dimanche 21 avril 2013 à 10h30,
ULB - Campus du Solbosch.
Infos & inscriptions : www.10kmlub.org

Festival des Migrations

Le Collectif DéCLiC vous invite au Festival des Migrations ULB, un événement haut en couleurs pour découvrir, réfléchir et débattre les multiples facettes des phénomènes migratoires Les mardis, jeudis (midis et soirs) et mercredis (soirs) du 12 au 28 mars. Ateliers, animations, débats et projections de courts-métrages les midis. Conférences, concerts, pièce de théâtre, projections de films et espace de discussion les soirs. Toutes les activités seront gratuites et se dérouleront sur le campus du Solbosch de l'ULB.

Programme complet : <http://migrations.ulb.ac.be/programme.pdf>
Info : migrations@ulb.ac.be



Vandercam, un « Cobra » sur la toile

Depuis plusieurs années la recherche scientifique tend à rendre transparente l'œuvre de Serge Vandercam. Plurielle, celle-ci fut abordée sous divers axes. La pluridisciplinarité de ses travaux fut exposée et publiée à maintes reprises. En 2005, Serge Vandercam, artiste membre du groupe « Cobra » laissait derrière lui un patrimoine aussi vaste qu'impressionnant. Le temps permet non seulement d'organiser ses archives mais également de faire resurgir ci et là des pièces inédites. Aujourd'hui la réception de son œuvre s'apprête à prendre un nouveau tournant avec le lancement du site officiel : SergeVandercam.com. Pensé comme un carrefour entre les collectionneurs, les institutions et les chercheurs, ce site servira, à terme, de catalogue raisonné mais également d'espace de publication pour les découvertes impulsées par la recherche. Une page actualité rendra compte des activités concernant la mémoire de l'artiste. Ce site est le fruit d'un travail entamé dans le cadre de son mémoire par Anthony Spiegeler, historien de l'art, et qui avait été mené sous la direction de Denis Laoureux à l'ULB.

A voir ici : www.sergevandercam.com

Mais aussi...



05/02/2013 - 07/04/2013

CO2 : ennemi ou ami ?

Exposition

Organisé par le Centre de culture scientifique - ULB en collaboration avec l'Expérimentarium de chimie - ULB. Public : Scolaire (primaire, secondaire et supérieur), associatif et grand public. ULB, Campus de Parentville, Centre de Culture scientifique, rue de Villers 227, 6010 Couillet. Sur rendez-vous.
 Infos : www.ulb.ac.be/ccs

28/02/2013 - 04/03/2013

Foire du livre 2013

Les Editions de l'Université - qui fêtent leur 40 ans - seront à la Foire du Livre sur le stand d'Interforum.

Tour et Taxis, avenue du Port, 1000 Bruxelles, de 10h à 19h
 Infos : www.flb.be

01/03/2013 - 02/03/2013

Salon SIEP de l'étudiant à Charleroi

Salon organisé par le SIEP - Service d'information sur les études et les professions

Sur le stand ULB, des professeurs et des conseillers en information répondent à vos questions sur les études et la vie à l'ULB. Charleroi Expo, avenue de l'Europe 21, 6000 Charleroi. Vendredi de 10h à 19h et samedi de 10h à 18h
 Infos : www.siep.be

14/03/2013

La belle mort de l'athéisme moderne – Les débats de l'ULB

Avec Philippe Nemo, professeur de philosophie politique et sociale et historien et Henri Peña-Ruiz, philosophe et écrivain. Le débat sera animé par Guy Haarscher, philosophe et professeur émérite de l'ULB. Le jeudi 14 mars 2013 à 20h à l'auditoire K1 (Campus du Solbosch). Prix d'entrée: 10 EUR - ULB, UAE, CEPULB, Extension ULB, Seniors, Chômeurs: 5 EUR - Étudiants: GRATUIT.

Infos : www.ulb.ac.be/culture-europe/culture-europe-saison.html

26/03/2013

Soirée d'information sur les Masters et les Doctorats (SIMA)

Rencontre organisée par le Service InfOR-études - ULB
 Information sur les Masters, Masters complémentaires (programme, conditions d'accès,...) et doctorats par des professeurs de chaque faculté.

Infos à InfOR-études :
www.ulbruxelles.be/sima



Hezbollah, la résilience islamique au Liban

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, le galvaudage intensif du concept d'« islamisme » par les sphères médiatiques et politiques a eu pour effet de catégoriser de manière simpliste et illusoire des phénomènes sociaux très différents de par le monde, dans le registre du terrorisme. Le Hezbollah libanais - pourtant chiite et farouchement opposé à Al-Qaïda - a acquis un statut particulier dans la mesure où le Secrétariat d'État américain l'a désigné comme la principale menace terroriste dès 2002. Cette étude retrace l'évolution de ce mouvement milicien devenu parti politique, et vise à mieux cerner ce « fait social » et à situer celui-ci au sein du vaste spectre des islams politiques. Elle fait la synthèse des phases de maturation idéologique que celui-ci a connues depuis son émergence et retrace l'évolution structurelle de ce parti politique avant tout caractérisé par son projet de « société résistante ».

Hezbollah, la résilience islamique au Liban, Leroy Didier, Nahavandi Firouzeh, Editions L'Harmattan, 2012, 314 pages.



Mesures et démesures du travail

Le comble de la mesure, c'est le travail. On travaille en mesure, selon des cadences incorporées dans les flux de production et selon des

pressions intériorisées. Le travail divise, se divise, se rémunère, il se présente comme étalon de tous les biens, mais n'a pas de valeur absolue. A présent, la mesure est comble. Partout, des pratiques professionnelles sont saisies par une profusion de mesures renouvelées : évaluation des compétences, indicateurs de performances. La démesure du travail serait-elle un corollaire de la production « sur mesure » ? Qui mesure quoi, comment et avec quels effets ? Cet ouvrage collectif a fait le pari de « remettre à zéro » le compteur du travail, d'actualiser ces tensions jusqu'à éprouver les références qui servent de commune mesure aux chercheurs.

Mesures et démesures du travail, Alaluf Matéo, Desmarez Pierre, Stroobants Marcelle, Sociologie et anthropologie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2012, 360 pages.



L'orientalisme en Belgique

De Constantinople au Caire, d'Assouan à Athènes, cet ouvrage relate le voyage en Orient de deux peintres belges, Jacob Jacobs et Florent Mols. Grâce à de très riches illustrations, que ce soient des croquis, des dessins ou des peintures, l'auteur s'attarde sur leur voyage en Égypte. Ce séjour est d'un intérêt réel parce qu'ils en rapportèrent, l'un et l'autre, des centaines d'esquisses qui alimenteront leur œuvre orientaliste, injustement méconnue de nos jours. L'Anversois Jacob Jacobs, tout particulièrement, jouera un rôle important dans la diffusion, voire l'acquisition, de vues, de visions de

l'Égypte au milieu du XIX^e siècle. Jacob Jacobs et Florent Mols sont précurseurs à plusieurs titres, visitant l'Égypte de Méhémet Ali à un moment de profondes transformations, voyageant en un Orient où les Nations font place à l'imagination.

L'orientalisme en Belgique. L'Égypte vue par Florent Mols et Jacob Jacobs (1838-1839), Warmenbol Eugène, Éditions Racine, 2012, 128 pages.



Henri La Fontaine, un belge épris de justice

Personnalité belge emblématique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, Henri La Fontaine (1854-1943), figure incontournable du pacifisme, milita pour le développement du droit international. Il anticipe le projet de Société des Nations (préfigurant l'Organisation des Nations Unies), auquel il sera associé lors de sa création après la première guerre mondiale. En 1913, les multiples actions qu'il mène sur les plans national et international, notamment en tant que président du Bureau international de la paix, sont récompensées par le prix Nobel de la paix. Homme politique, ardent défenseur de la cause féminine, libre penseur et franc-maçon, il contribue à l'introduction de la mixité dans la franc-maçonnerie belge. Bibliographe passionné, il fonde le Mundaneum avec Paul Otlet, où tous les savoirs du monde devaient être réunis afin que la paix naisse de la connaissance.

Henri La Fontaine. Prix Nobel de la Paix en 1913. Un belge épris de justice, Adant Jérôme, Archer Colin, Bartholomeeussen Henri, Bruwier Marinette, Galand Pierre, Grossi Verdiana, Guieu Jean-Michel, Laqua Daniel, Liesen Bruno, Piette Valérie, Van Acker Wouter, Vande Vijver Gwénaél, Verbruggen Christophe, Éditions Racine, 2012, 192 pages.



Les fils d'Antara

L'auteur analyse les diverses représentations des Africains dans la fiction arabe contemporaine. Il en ressort plusieurs thématiques - l'esclavage, le racisme, la sexualité, l'immigration, l'exotisme - susceptibles d'intéresser à la fois les spécialistes et les amateurs de littérature arabe, de littérature comparée, d'anthropologie, d'histoire, d'histoire des idées et de sociologie. Par ailleurs, il replace l'ensemble de ces thématiques dans un cadre historique plus large, remontant aux représentations de l'Afrique et de ses habitants dans l'imaginaire arabe médiéval. L'auteur s'appuie sur de nombreux extraits des ouvrages analysés, ce qui permettra au lecteur de découvrir bien des œuvres inédites en français, dues notamment à des auteurs jusque-là négligés par les traducteurs et les chercheurs en littérature arabe.

Les fils d'Antara. Représentations des Africains dans la fiction arabe contemporaine (1914-2011), Luffin Xavier, Éditions Safran, 2012, 180 pages.



ULB S'EXPOSE

Images du sud

du 18 janvier
au 16 mars 2013

Vernissage le 17 janvier à 18h en présence des artistes
2 mars 2013 : Nocturne lors de la Museum Night Fever

13 mars 2013 : prix décerné lors de la Journée
de la Coopération par le Cemubac
et les Relations internationales de l'ULB
Prix : 400 €

ULB - Salle Allende

Campus du Solbosch (Bât F1) - 22-24, av. Paul Héger - Ixelles
Lu et Ma / 12h > 14h | Me au Ve / 12h > 18h | Sa / 11h > 18h

Entrée libre

ULB Culture - Département des services à la communauté
universitaire 02.650.37.65 - culture@ulb.ac.be
www.ulb.ac.be/culture - Facebook

ESPRIT LIBRE

Innovations, adaptations, ouvertures :
les métamorphoses de notre enseignement universitaire



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :

Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :

Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :

Isabelle Pollet

Comité de rédaction :

Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet,
Anne Lentiez

Avec la participation

pour ce numéro de :

Cécile Collart,
Damiano Di Stazio,
Natacha Jordens,
Bruno Pollhuber

Secrétariat :

Christel Lejeune

Contact rédaction :

Service communication,
ULB : 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :

Geluck, Suykens & partners
Diane d'Andrimont

Impression :

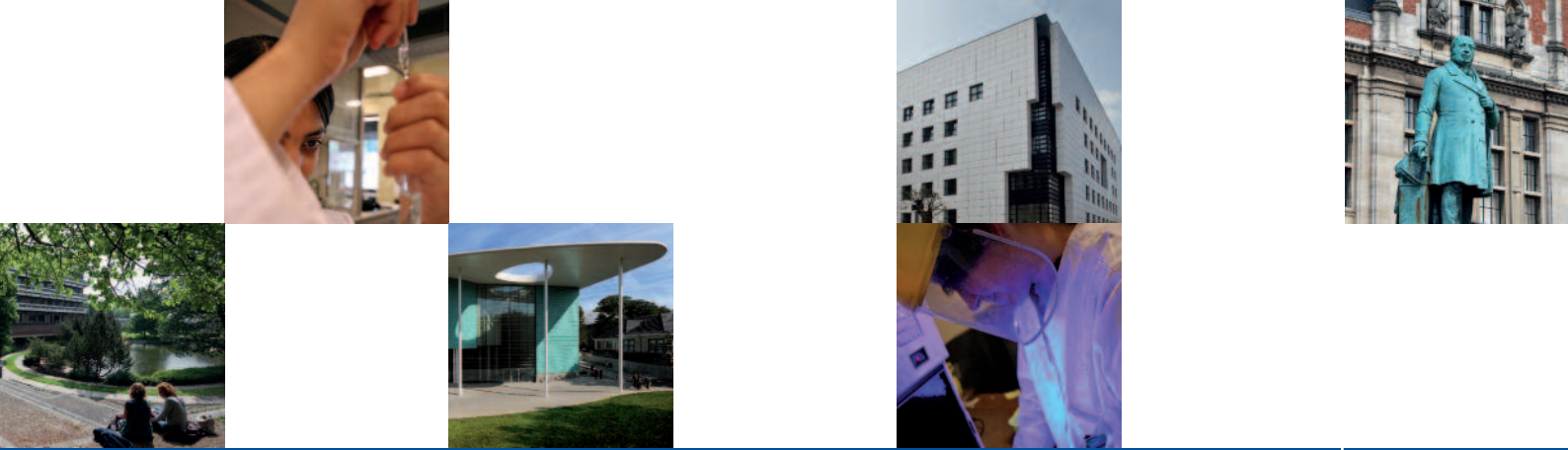
Corelio Printing

Routeur :

The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :

ulbruxelles.be/espritlibre/



ULB

Enseignements & recherches de pointe...
Participation aux débats & enjeux sociétaux...

**L'ULB défend les valeurs du libre examen
et s'engage comme acteur de progrès**

Vous partagez nos préoccupations ?

Vous voulez amplifier nos actions ?

Vous désirez renforcer la recherche & l'enseignement ?

**Vous pensez que l'égalité des chances passe par
le soutien des étudiants les moins favorisés ?**

**Soutenez l'Université
et faites perdurer votre influence**

Renseignements sur les dons, legs et fondations :

www.ulbruxelles.be/ulb/bienvenue/soutenez-ulb.html

